Paul Strand / Hébrides

Poetry of rawness

Poetry of rawness

Land ofbent g;rass, land of barley, Land where everything is plentiful, Where young men sing songs, And drink ale...

If I had as much as two suits of clothes, A pair of shoes, And my fare in my pocket, I would sail for Uist.

Pays de l'orge, pays de l'orge, pays où tout est abondant, où les jeunes gens chantent des chansons,

et boivent de l'ale...

Si j'avais deux vêtements, une paire de chaussures, et mon salaire en poche, j'embarquerais pour Uist.

PREFACE

The photographs impose reflection, like a sudden stillness when everything stands on the edge of discovery. It is the hour of midday when the clock folds its hands or lays them palm downwards on the knees of an old woman resting on peat cut and stacked, wool spun and dyed, children and grandchildren. It is the moment when a man pauses to look across the fields of his inward years, marked out by crops and haystacks, sheep to be shorn and pastured. It is the boat tied up, and ropes and lobster pots drying, the sudden watchfulness of children before the unknown, the shaggy, stocky cattle daydreaming in the heather.

The photographs impose reflection, like a sudden stillness when everything stands on the edge of discovery. It is the hour of midday when the clock folds its hands or lays them palm downwards on the knees of an old woman resting on peat cut and stacked, wool spun and dyed, children and grandchildren. It is the moment when a man pauses to look across the fields of his inward years, marked out by crops and haystacks, sheep to be shorn and pastured. It is the boat tied up, and ropes and lobster pots drying, the sudden watchfulness of children before the unknown, the shagqy, stocky cattle daydreaming in the heather.

For those who live them such moments are outside time, when the view is detached from the surface of things and restores to them their essential meanings. Then these islands, pressed between the sides of sea and sky, yield up the most microscopic of their secrets. Nothing is nonessential or unrelated. Nothing is simply what it seems.

Pour ceux qui les vivent, ces moments sont hors du temps, quand la vue se détache de la surface des choses et leur restitue leur sens essentiel. Alors ces îles, pressées entre les flancs de la mer et du ciel, livrent le plus microscopique de leurs secrets. Rien n'est non essentiel, rien n'est sans rapport. Rien n'est simplement ce qu'il semble être.

Paul Strand presses into the texture of stone and wood, cloth and wood, plant and pottery, elucidating the tactile messages of their substance, seeking within them the hidden explanation of their endurance and renewal. They are not merely objects, but the very stuff of people, the foundations on which they rest. Set in their context, the heads of these men and women, of their children, might be frescoes drawn on the granite, which lends its character to their flesh and blood.

Paul Strand se penche sur la texture de la pierre et du bois, du tissu et du bois, des plantes et de la poterie, élucidant les messages tactiles de leur substance, cherchant en eux l'explication cachée de leur endurance et de leur renouvellement. Ce ne sont pas de simples objets, mais l'étoffe même des personnes, les fondations sur lesquelles elles reposent. Placées dans leur contexte, les têtes de ces hommes et de ces femmes, de leurs enfants, pourraient être des fresques dessinées sur le granit qui donne son caractère à leur chair et à leur sang.

PAGE 10

But the faces have their private depth. One is reminded of the old daguerreotypea nd the longp ose with its slowm eltinga wayo f the sitter's Sunday face. These portraits have an inward contemplation, a dignityw hiche s_tablisheesq ualityb etweent he observed and the observer!. t is as if the camerah as recorded the long impression of growth and change, of habit and social practice, which has gone into the makingo f their personalitiesO. ne mightm atch them with the doors and windowsP aul Strandh as alwaysl iked to photograph, these openings which look out and lead inward.

Mais les visages ont leur propre profondeur. On se souvient de l'ancien daguerréotype et de la longue vue avec sa lenteur à regarder le visage du dimanche de la personne photographiée. C'est comme si la photographie avait enregistré la longue impression de croissance et de changement, d'habitude et de pratique sociale, qui a façonné leur personnalité. On pourrait les comparer aux portes et aux fenêtres que Paul Strand a toujours aimé photographier, ces ouvertures qui donnent sur l'extérieur et conduisent vers l'intérieur.

Scattered and solitary houses-small holdings on a spare and stubborn soil-a derelictb oat-a tangleo f seaweed, b ut in Paul Strand's world there is an order which exists, more perhaps in the will and detennination of its people than in the apparentr eality. O ver the centuriesa pact has been established betweent he rockye arth of the Hebrides and its croftersa nd fishermenT. he terms of thisp act are based on the solidarity betweenm an and his materialu niverse. They are partners in the hard fact of existenceT. he dry toughr oots whichw rithe out of rock and sand take a new sap from men's palms when they are turned into the handles of spades and pitchforks or walking sticks. There are flowers everywhere, in window pots and lace of curtains. Knitted into woolens-wild irises and heather, daisies and pansies, the floral prints of aprons and children's frocks. A drowned boot is washed up in flowers of kelp.

Des maisons éparses et solitaires, de petites exploitations sur un sol pauvre et têtu, une avoine abandonnée, un enchevêtrement d'algues, mais dans le monde de Paul Strand, il y a un ordre qui existe, peut-être plus dans la volonté et la détermination de ses habitants que dans la réalité apparente. Au cours des siècles, un pacte s'est établi entre le rocher des Hébrides et ses cultivateurs et pêcheurs T. Les termes de ce pacte reposent sur la solidarité entre l'homme et son univers matériel. Ils sont partenaires dans la dure réalité de l'existence. Les racines sèches et coriaces qui sortent de la roche et du sable prennent une sève nouvelle dans les paumes des hommes lorsqu'elles sont transformées en manches de pelles et de fourches ou en bâtons de marche. Il y a des fleurs partout, dans les pots de fenêtre et dans la dentelle des rideaux. Tricotées dans les lainages - iris sauvages et bruyères, marguerites et pensées, les imprimés floraux des tabliers et des grenouillères d'enfants. Une botte noyée est échouée dans des fleurs de varech.

P 11

A tar-pot can speak for a man, and a horse's skull for the dead. Rocks bear down the roof-thatch against the winds which lift the thatch of hair on a boy's head. The grass bends but holds like a bull's pelt. Over the sound of surf one hears the proud skirl of pipes and the thin reedy songs of ancient bards.

Un pot de goudron peut parler pour un homme, et un crâne de cheval pour un mort. Les pierres soutiennent le toit contre les vents qui soulèvent les cheveux sur la tête d'un garçon. L'herbe plie mais tient comme la peau d'un taureau. Par-dessus le bruit du ressac, on entend le fier son des cornemuses et les minces chants de roseau des anciens bardes.

In the kitchen, while the woman is absent, china dogs and tea caddies stand guard over pots and kettle whispering on the stove. The dresser bears a testimony of eggcups, plates, whiskey bottles, and holy pictureswhat Cocteau called a «carousel of silences,» in which the whole family is engaged. Paul Strand has

given us images of the old, old hope of all those marooned on the outer Hebrides of our times. His photographs are not the trompe l'oeil of an eternal and repetitive pattern of existence, but a heightened realism which claims that what is presented as fixed and immobile can still be changed, the pact renewed, and man participate in the orphic mysteries of his world.

CATHERINE DIJNCAN

Dans la cuisine, en l'absence de la femme, les chiens de porcelaine et les boîtes à thé montent la garde devant les casseroles et la bouilloire qui chuchotent sur le fourneau. La commode porte le témoignage de coquetiers, d'assiettes, de bouteilles de whisky et d'images saintes - ce que Cocteau appelait un «carrousel de silences», dans lequel toute la famille est engagée. Paul Strand nous a donné des images du vieil espoir de tous ceux qui, à notre époque, ont été abandonnés aux Hébrides extérieures. Ses photographies ne sont pas le trompe-l'œil d'un modèle d'existence éternel et répétitif, mais un réalisme exacerbé qui prétend que ce qui est présenté comme fixe et immobile peut encore être changé, le pacte renouvelé, et l'homme participer aux mystères orphiques de son monde.

CATHERINE DUNCAN



South Uist is an island of the Outer Hebrides off the west coast of Scotland. It is not the largest island of the Hebrides island of the Hebrides, for Lewis and Harris to the north of it will claim that honor; nor yet the smallest, for the bare rocks of the southern tail of this long island are so small as only to push surf-berded reefs above the slow Atlantic seas. South Uist is a middle-sized island of the Hebrides, having a population that is fewer than four thousand people. It is about twenty miles long, of Gaelic life, the life of the Scottish Gaels: here on the far skyline of the western brink of Europe. Small im size, this is large in meaning.

South Uist est une île des Hébrides extérieures située au large de la côte ouest de l'Écosse. Ce n'est pas la plus grande île des Hébrides, car Lewis et Harris, au nord, revendiquent cet honneur. Ce n'est pas non plus la plus petite, car les rochers dénudés de la queue sud de cette longue île sont si petits qu'ils ne font que pousser des récifs bordés de vagues au-dessus des eaux lentes de l'Atlantique. South Uist est une île de taille moyenne des Hébrides, avec une population de moins de quatre mille habitants. Longue d'une vingtaine de kilomètres, elle porte le nom gaélique de life, la vie des Gaëls écossais : ici, sur la ligne d'horizon lointaine du bord occidental de l'Europe. Petite par sa taille, elle est grande par sa signification.

Though mostly about South Uist and its people, our book is also about their two closest neighbors, Benbecula on the northern Side and Eriskay on the south. These islands and their people are of rare interest and beauty their setting and their lives, so that it is not surprising that many photographers from many lands should have worked here in the past. Yet none of them, it seems to me, has succeeded in portraying the character and truth of Hebridean life with the fidelity and penetration that Paul Strand achieves.

Bien qu'il soit principalement consacré à South Uist et à ses habitants, notre livre traite également de leurs deux plus proches voisins, Benbecula au nord et Eriskay au sud. Ces îles et leurs habitants sont d'un intérêt et d'une beauté rares - leur cadre et leur vie -, si bien qu'il n'est pas surprenant que de nombreux photographes, venus de nombreux pays, aient travaillé ici par le passé. Pourtant, il me semble qu'aucun d'entre eux n'a réussi à dépeindre le caractère et la vérité de la vie des Hébrides avec la fidélité et la pénétration de Paul Strand.

The name of Paul Strand is honored by everyone who believes that photography can be moret han a supeficial trick of light and chemistry and mirrors. His early work had the quality of pioneering vision into the art of photography; and throughout his life, passed mostly in the United States where he was born, Strand worked exactingly at raising the standardsof photographic art to higher levels. For many decades now his work has had its place of honor in the Metropolitan Museum and in the Museum of Modem Art of New York and wherever indeed, the art of photography could win recognition.

Le nom de Paul Strand est honoré par tous ceux qui croient que la photographie peut être plus qu'un artifice de lumière, de chimie et de miroirs. Ses premiers travaux avaient la qualité d'une vision pionnière dans l'art de la photographie ; et tout au long de sa vie, passée principalement aux États-Unis où il est né, Strand a travaillé avec précision pour élever les normes de l'art photographique à des niveaux plus élevés. Depuis de nom-

breuses décennies, son œuvre est à l'honneur au Metropolitan Museum et au Museum of Modem Art de New York, ainsi que partout où l'art de la photographie peut être reconnu.

Working at a slow pace, at his own exacting pace to his own exacting standard, Strand lived in South Uist for three months of 1954 so that he could take the photographs that he felt he wanted. He and his wife Hazel Strand, who was also an experienced photographer, wandered for long weeks up and down the southern islands of the Outer Hebrides, waiting until they felt they understood the nature of the place and its people, before he was ready to begin work.

Travaillant lentement, à son propre rythme et selon ses propres critères, Strand a vécu à South Uist pendant trois mois en 1954 afin de pouvoir prendre les photographies qu'il souhaitait. Avec sa femme Hazel Strand, qui était également une photographe expérimentée, il a erré pendant de longues semaines le long des îles méridionales des Hébrides extérieures, attendant de comprendre la nature du lieu et de ses habitants avant d'être prêt à commencer son travail.

P17

But once he was ready the photographs seem to have come into existence without the camera; for the great gift and genius of this artist, it wiU appear, is to be able to place reality before you without demanding that you «see» the cameraman as well. Perhaps this is why his photographs achieve an intimacy that is always without embarrassment, a depth of purpose that is never pretentious, a truth that is momentary but is also universal. These islands of the Outer Hebrides deserved a great photographer: it can be seen, in this volume, that at last they got one.

Mais une fois qu'il a été prêt, les photographies semblent être nées sans l'appareil photo; car le grand don et le génie de cet artiste, semble-t-il, est de pouvoir placer la réalité devant vous sans exiger que vous «voyiez» également le caméraman. C'est peut-être pour cette raison que ses photographies atteignent une intimité qui n'est jamais embarrassante, une profondeur de propos qui n'est jamais prétentieuse, une vérité qui est momentanée mais qui est aussi universelle. Ces îles des Hébrides extérieures méritaient un grand photographe : ce volume montre qu'elles l'ont enfin eu.

In Gaelic, the language of the Hebrides, South Uist is known traditionally as Tir a' Mlmrain, the Land of Bent Grass, of the marram grass that spreads along its sandy western shore in a myriad of green needles which bend and ripple with the never-ceasing wind. Like its Gaelic name, there is nothing which is obviously spectacular about South Uist, nor indeed about its neighbors. They are ancient rocks over which the soft ocean rains have drawn a sheath of soil that has no depth. They have peat-soaked hills which seem enormous only when you come beneath them in a small boat on the waters of the Minch. They contain few people.

En gaélique, la langue des Hébrides, South Uist est traditionnellement connue sous le nom de Tir a' Mlmrain, la terre de l'herbe courbée, en raison de l'ammophile qui s'étend le long de son rivage occidental sablonneux en une myriade d'aiguilles vertes qui se courbent et ondulent au gré du vent incessant. À l'instar de son nom gaélique, South Uist, tout comme ses voisines, n'a rien de spectaculaire. Il s'agit de roches anciennes sur lesquelles les douces pluies de l'océan ont déposé une couche de terre sans profondeur. Ce sont des collines imbibées de tourbe qui ne semblent énormes que lorsqu'on passe en dessous d'elles dans un petit bateau sur les eaux du Minch. Elles sont peu peuplées.

Yet people have always lived here. Pictish wheel-houses can be found beneath their sand and soil. Norsemen thrust their long ships into the calm of these lochs. Here it was that the Lords of the Isles had their home and citadel through medieval times. Most of the hundred thousand Gaelic-speaking people of Scotland live in the Hebrides and their mainland coast.

Pourtant, des hommes ont toujours vécu ici. Des cabanes à roue pictes peuvent être trouvées sous le sable et le sol. Les Scandinaves ont poussé leurs longs navires dans le calme de ces lochs. C'est ici que les seigneurs des îles avaient leur maison et leur citadelle à l'époque médiévale. La plupart des cent mille écossais de langue gaélique vivent dans les Hébrides et sur la côte continentale.

Down the centuries these people in their islands on the heaving seas have made a conununity whose values and whose standards are very much their own, proud and vigorous, demanding a great deal of themselves and of others. With the rain and wind and rock and shallow soil of their land they have women a strong individuality a strong determination to resist and to survive. As no other photographs have ever done, these of Paul Strand illumine the life and character this interweaving has created.

Down the centuries these people in their islands on the heaving seas have made a conununity whose values and whose standards are very much their own, proud and vigorous, demanding a great deal of themselves and of others. With the rain and wind and rock and shallow soil of their land they have women a strong individuality a strong determination to resist and to survive. As no other photographs have ever done, these of Paul Strand illumine the life and character this interweaving has created.

P17

In 1941, during the worst days of the war, a British merchantman ran ashore on a small rock named Hartamul in the narrow strait that flows between South Uist and Eriskay. Her name was The Politician; and her cargo-clearly by an accidental connection with her name-included large quantities of thirty-two of the finest brands of Scotch whisky, all destined for the American market and labelled, bottle by bottle, Federal Law Forbids Resale

En 1941, pendant les pires jours de la guerre, un navire marchand britannique s'est échoué sur un petit rocher nommé Hartamul, dans l'étroit détroit qui sépare South Uist et Eriskay. Il s'appelait The Politician et sa cargaison - manifestement liée accidentellement à son nom - comprenait de grandes quantités de trente-deux des meilleures marques de whisky écossais, toutes destinées au marché américain et étiquetées, bouteille par bouteille, «Federal Law Forbids Resale» (la loi fédérale interdit la revente).

Crew and cargo were saved with the help of the islanders, who took careful and conscientious note of the labels which forbade resale; and soon it came about that the grey wartime humors of Eriskay and South Uist gave place to sunnier thoughts. But Law and the Exciseman would have their disapproving say; and several of the salvers of this evidently abandoned whisky were prosecuted for theft. Mr. Roderick Campbell, a contemporary bard of South Uist, commemorated the event in a song that was later recorded and translated by Margaret Fay Shaw:

Thainig bat' air dha' n ait' A dh' fhag mise fo mhIngean ...

L'équipage et la cargaison furent sauvés avec l'aide des habitants de l'île, qui prirent soigneusement et consciencieusement note des étiquettes interdisant la revente ; et bientôt, les humeurs grises du temps de guerre d'Eriskay et de South Uist firent place à des pensées plus ensoleillées. Mais Law et l'Exciseman eurent leur mot à dire et plusieurs des vendeurs de ce whisky manifestement abandonné furent poursuivis pour vol. M. Roderick Campbell, un barde contemporain de South Uist, a commémoré l'événement dans une chanson qui a été enregistrée et traduite par Margaret Fay Shaw :

Thainig bat' air dha' n ait' A dh' fhag mise fo mhlngean ...

P29

«A ship has come ashore in this place that left me in distress.
I got a dram or two out of her ...
«We went down to Lochmadclye, xpecting to be
put in irons: not a week, nor a month,
but a year's imprisonment I would get. ... «
Yet there was too much laughter for all that to matter much; and the dear Polly is still

«Un navire a accosté ici et m'a laissé en détresse.

J'en ai tiré un ou deux drams...

«Nous sommes descendus à Lochmadclye, nous attendant à être

pas une semaine, ni un mois, mais un an d'emprisonnement, mais un an d'emprisonnement. ... «

Yet there was too much laughter for all that to matter much; and the dear Polly is still remembered with affection. Later on Sir Compton Mackenzie was to base a novel on these events: when this was made into a movie, Whisky Galore, the wide world laughed as well and heard, perhaps for the first time, of Eriskay and Uist. It was not too inappropriate an introduction either: not indeed because the inhabitants of these islands are so much given to the bottle, but because they have always laughed at their misfortunes, and their misfortunes have been many. Possibly that is why they have survived. It is surprising that they should have survived. Here in these northwestern seas, veiled in the mists of the Atlantic, they have defied history.

Mais il y avait trop de rires pour que tout cela ait beaucoup d'importance, et on se souvient encore avec affection de la chère Polly. Plus tard, Sir Compton Mackenzie devait fonder un roman sur ces événements : lorsque le film Whisky Galore en a été tiré, le monde entier a ri et a entendu parler, peut-être pour la première fois, d'Eriskay et d'Uist. Ce n'était pas non plus une mauvaise introduction : non pas parce que les habitants de ces îles sont tellement portés sur la bouteille, mais parce qu'ils ont toujours ri de leurs malheurs, et leurs malheurs ont été nombreux. C'est peut-être pour cela qu'ils ont survécu. Il est surprenant qu'ils aient survécu. Ici, dans ces mers du nord-ouest, voilées par les brumes de l'Atlantique, elles ont défié l'histoire.

P39

A small straight house lay back from the ditchless road as I walked up from Loch-boisdale to the north, towards Benbecula. It was planted there in the midst of the moor, sere and severe in its grey granite bulk, rooted in its place and yet apparently rootless too: for there seemed, at first sight, no particular reason why it should be where it was rather than at any other place upon the long violet hillside that climbed away to Ben Kenneth. No boundaried field enclosed it; no recognizable farm; no ordered plan of cultivation; no corralled herd. One might have thought it stood there by sheer accident.

Une petite maison droite s'étendait en retrait de la route sans fossé, alors que je marchais depuis Loch-boisdale vers le nord, en direction de Benbecula. Elle était plantée là, au milieu de la lande, sereine et sévère dans sa masse de granit gris, enracinée à sa place et pourtant apparemment sans racine non plus : car il ne semblait pas, à première vue, y avoir de raison particulière pour qu'elle soit là plutôt qu'à n'importe quel autre endroit de la longue colline violette qui grimpait jusqu'à Ben Kenneth. Aucun champ délimité ne l'entourait, aucune ferme reconnaissable, aucun plan de culture ordonné, aucun troupeau rassemblé. On aurait pu croire qu'elle se trouvait là par pur hasard.

This combination of self-confidence-for it was a tough-lookings traight-backed dwelling of two storys-with the lack of visible reason for standing where it did (of justification, if you like, for standing there at all) made this small house seem lonely and forlorn. Its granite plainnessc ombineda ggressivelyto the same effect. Here, no doubt, could live some disagreeable hermit, some wrathful Sabbath-loving puritan or loveless member of a people that devised the Scottish Sunday.

Cette combinaison d'assurance - car il s'agissait d'une maison de deux étages à l'allure robuste - et d'absence de raison visible de se tenir là (de justification, si l'on veut, de se tenir là tout court) donnait à cette petite maison un air de solitude et d'abandon. Ses plaines de granit contribuaient progressivement au même effet. Ici, sans doute, pouvait vivre quelque ermite désagréable, quelque puritain courroucé amoureux du sabbat ou membre sans amour d'un peuple qui avait inventé le dimanche écossais.

I turned off the road and reached the house by its moorland track and was greeted by a black and russet collie, a nervous prancing creature who ran ahead and gave one brief warning bark and then, watching, stood braced for what its lord and master should think fit to command. But its lord and master commanded nothing. He was there at the small gabled porch of his house, beneath the wet greys lates, a slow-smiling man in tweed jacket and plus-fours (a style yet popular in these parts) and ribbed woolen stockings: a square strong man without a hat, his forehead wrinkled in welcome, his broad well-cut lips parted from unblemished teeth, his blue eyes lit with estimatingw onder of what I was and what I might be after.

Je quittai la route et atteignis la maison par le chemin de la lande. Je fus accueilli par un colley noir et roux, une créature nerveuse et cabrée qui s'élança en avant et poussa un bref aboiement d'avertissement, puis, observant, se tint prête à recevoir ce que son seigneur et maître jugerait bon de lui ordonner. Mais son seigneur et maître n'ordonna rien. Il était là, devant le petit porche à pignon de sa maison, sous les lattes grises et humides, un homme au sourire lent, vêtu d'une veste de tweed et d'un pantalon à quatre pans (un style encore populaire dans la région) et de bas de laine côtelés : un homme carré et fort, sans chapeau, le front plissé en signe de bienvenue, ses larges lèvres bien taillées séparées par des dents sans tache, ses yeux bleus illuminés par l'estimation de ce que j'étais et de ce que je pouvais rechercher.

When he begans peaking it was the finicky way he picked his words in English and the care he said them with, and finally the high-pitched tone of his voice, that were surprising. This was how an educated foreigner might speak English: a foreigner with an ear for music and a fortunate accent, yes, but a fanciful liking for long words and Latin endings too. There was nothing simple or provincial about this man's English, and nothing «braid Scots» either: rather was it the painstaking translation of thought from one rich language into another. And in this again one could notice the inner contradiction that the house itself seemed to offer: a contradiction, within the man, between his smallholder's plainness and his embroidered language between the apparent fact and another reality that would lie beyond it.

Lorsqu'il a commencé à s'exprimer, c'est la façon délicate dont il choisissait ses mots en anglais et le soin avec lequel il les prononçait, et enfin le ton aigu de sa voix, qui ont été surprenants. C'est ainsi qu'un étranger cultivé pourrait parler anglais : un étranger avec une oreille musicale et un heureux accent, certes, mais aussi un goût fantasque pour les mots longs et les terminaisons latines. L'anglais de cet homme n'avait rien de simple ou de provincial, et rien de «braid Scots» non plus : il s'agissait plutôt de la traduction laborieuse d'une pensée d'une langue riche vers une autre. Et là encore, on pouvait remarquer la contradiction interne que la maison elle-même semblait offrir : une contradiction, à l'intérieur de l'homme, entre sa platitude de petit paysan et son langage brodé - entre le fait apparent et une autre réalité qui se situerait au-delà de ce fait.

Something of this contradiction will be found everywhere in Uist. Each thing in itself may be poor enough. The faded green foreshore is clothed nakedly in torn seaweed. Ivoried skulls, relics of unlucky sheep in winter storms lie in the tinsel sand. The low rain-soaked hills have little of the grandeur of the mainland or the lifting peaks of Skye along the eastern skyline. The place is narrow: its inhabitants are few. Its houses and its windswept kirks are straight and simple. Its clustered villages are sometimes strewn with cans and bottles for lack of any sanitary service to collect them or depth of soil to bury them in; and any distant archaeologist, quarrying into a twentieth- century midden here, might reach strange conclusions on the diet of a people who had otherwise no manifest connexions with artificially preserved food.

Cette contradiction se retrouve partout dans l'île d'Uist. Chaque chose en soi peut être assez pauvre. L'estran d'un vert délavé est recouvert d'algues déchirées. Des crânes ivoires, vestiges de moutons malchanceux dans les tempêtes hivernales, gisent dans le sable étincelant. Les basses collines détrempées par la pluie n'ont rien de la grandeur du continent ou des sommets de Skye qui s'élèvent le long de la ligne d'horizon de l'est. L'endroit est étroit : ses habitants sont peu nombreux. Ses maisons et ses kirks balayés par le vent sont droits et simples. Ses villages regroupés sont parfois jonchés de boîtes de conserve et de bouteilles, faute de service sanitaire pour les ramasser ou de profondeur de terre pour les enterrer ; et un archéologue lointain, fouillant dans une fosse du XXe siècle, pourrait tirer d'étranges conclusions sur le régime alimentaire d'un peuple qui n'avait par ailleurs aucun lien manifeste avec des aliments conservés artificiellement.

But these things make nothing like the whole impression. Even with a generous allowance for the illusions of exile, men and women have lightly carried from this place a dream of beauty and repose and depth of peace; and the whole impression supports this dream and gives it truth. For this is a place of small land and long low horizons melting into the mist of heaven, of whispered echoes on the ocean wind, of endless possibility of giving out and taking in: a place without boundaries, without limits, of glittering sea and obsidian sky, obsessive ever-present sky: of gleaming waves and blue-white cloud, slow Atlantic surf or fearful flattening gales or the small winds of summer; and it contains within itself a kind of beauty and a sense of peace that are unforgettable.

Mais ces éléments n'ont rien à voir avec l'impression d'ensemble. Même en tenant généreusement compte des illusions de l'exil, des hommes et des femmes ont légèrement emporté de ce lieu un rêve de beauté, de repos et de paix profonde ; et l'impression d'ensemble soutient ce rêve et lui donne sa vérité. Car c'est un lieu de petites terres et de longs horizons bas qui se fondent dans la brume du ciel, d'échos chuchotés dans le vent de l'océan, de possibilités infinies de donner et de recevoir : un lieu sans frontières, sans limites, de mer scintillante et de ciel d'obsidienne, de ciel obsessionnel omniprésent : de vagues étincelantes et de nuages bleublanc, de lentes vagues de l'Atlantique ou d'effrayants coups de vent ou de petits vents d'été ; et il contient en lui-même une sorte de beauté et un sens de la paix qui sont inoubliables.

P51

The house in question was a croft, what in England would be called a small-holding; and although it lies out by itself on the moor it is part of Daliburgh, a straggling nest of houses that would elsewhere make a hamlet, but to which the habit of a hundred years has given the pompous name of township.

La maison en question était un croft, ce qu'en Angleterre on appellerait une petite propriété; et bien qu'elle soit isolée sur la lande, elle fait partie de Daliburgh, un nid de maisons qui, ailleurs, constituerait un hameau, mais auquel l'habitude d'un siècle a donné le nom pompeux de township.

The crofter is Mr.Archie Macdonald. His moorland acres would soon enough starve him and his but for the freshwater fishing of Uist; and Mr.A rchie, once the fishings eason opens (South Uist having no deer) is busy with the holiday visitors from Edinburgh and London and New York. His services are greatly in demand because he knows where fish are to be found and because his conversation is amusing, well informed and patient. He and Mrs. Archie can therefore manage well enough; not long ago, indeed, they were adding a large porch to their house. Their own wants are few; their son Ronald and their three daughters are grown up. Rona is a nurse in Glasgow, Mary is a nurse at the new hospital of Daliburgh, a good stone building with a large Catholic image gleaming with brilliant paint in its courtyard; and Maureen, the eldest, is married at Fort William on the mainland, although she too was a nurse when she was single. They are handsome women of a race that is not Saxon, and whose looks are in the contrast of dark hair and fair skin, of small blue eyes that are pale and opalescent and rich red lips that are generous and Iberian.

Le cultivateur est M. Archie Macdonald. Ses hectares de landes le priveraient bientôt de la pêche en eau douce de l'île d'Uist, et M. Archie, une fois la saison de la pêche ouverte (l'île du Sud n'ayant pas de cerfs), est occupé par les vacanciers d'Édimbourg, de Londres et de New York. Ses services sont très demandés parce qu'il sait où se trouve le poisson et parce que sa conversation est amusante, bien informée et patiente. Mme Archie et lui se débrouillent donc assez bien ; il n'y a pas si longtemps, d'ailleurs, ils ajoutaient un grand porche à leur maison. Leurs propres besoins sont limités ; leur fils Ronald et leurs trois filles sont adultes. Rona est infirmière à Glasgow, Mary est infirmière au nouvel hôpital de Daliburgh, un bon bâtiment en pierre avec une grande image catholique qui brille d'une peinture éclatante dans sa cour ; et Maureen, l'aînée, est mariée à Fort William sur le continent, bien qu'elle ait également été infirmière lorsqu'elle était célibataire. Ce sont de belles femmes d'une race qui n'est pas saxonne et dont l'apparence réside dans le contraste entre les cheveux foncés et la peau claire, entre les petits yeux bleus pâles et opalescents et les riches lèvres rouges, généreuses et ibériques.

They are handsome, but not as handsome as their mother. It is worth traveling a long way for speech with Mrs.A rchie. Prematurely white from some trick of heredity, Mrs. Archie has the ripe beauty and the silver hair that would justify every fine adjective the ballad-makers have invented through the past twenty centuries or so. Although she is no longer in her first youth (judged even by the standards of a people accustomed to long life) her complexion is fresh and gentle as a girl's: perhaps the effect of the wind and the soft ever-falling rain, and perhaps an authentic part of island magic. She is as welcoming and dignified as Mr. Archie; and while she talks she brews tea on a cast-iron stove, a Victorian-seeming contraption with twirligigs and ferrous trimmings, and pauses every now and then to complain at the kettle's slowness. But her story, as it gradually comes out, is not an everyday story: it is, in essence, the story of the Hebrides.

Ils sont beaux, mais pas autant que leur mère. Cela vaut la peine de faire un long voyage pour parler avec Mme Archie. Prématurément blanche à cause d'un problème d'hérédité, Mme Archie a la beauté mûre et les

cheveux argentés qui justifieraient tous les beaux adjectifs inventés par les auteurs de ballades au cours des vingt derniers siècles environ. Bien qu'elle ne soit plus dans sa première jeunesse (même selon les critères d'un peuple habitué à vivre longtemps), son teint est frais et doux comme celui d'une jeune fille : peut-être l'effet du vent et de la douce pluie qui tombe sans cesse, et peut-être un élément authentique de la magie de l'île. Elle est aussi accueillante et digne que M. Archie et, tout en parlant, elle prépare le thé sur un poêle en fonte, un appareil d'allure victorienne avec des brindilles et des garnitures ferreuses, et s'arrête de temps en temps pour se plaindre de la lenteur de la bouilloire. Mais son histoire, telle qu'elle se révèle peu à peu, n'est pas une histoire de tous les jours : c'est, par essence, l'histoire des Hébrides.

The point, of course, is that this island of South Uist, like its neighbours Eriskay and Barra, Benbecula and the rest-all the slow procession of Hebridean hills that is called the Long Island but it is really fifty islands-is neither English nor Scots in the ordinary sense, but Gaelic. Mrs Archie is one of the foremost surviving singers of traditional Gaelic songslove songs, epic songs, rowing songs, «waulkin» songs that go, or used to go, with the making of tweed cloth; and it is said by those who understand these things that no one in her generation has a better memory for them, nor a sweeter voice. She has them from her mother who was also a well-known singer although no one in the outside world had cared to notice it; but not long ago Mrs. Archie went down to London, with other Hebridean singers, and sang a repertoire for Mr. Alan Lomax and the B.B.C. Mrs. Archie's mother is still alive: being "either eighty-two or ninety-three»-she cannot remember which and gives the matter no importance - she is thought to be rather an old lady now, and really past singing. In a small reedy voice she will sing on occasion; and then it is like history itself repeating itself in your ear.

Le fait est que cette île de South Uist, comme ses voisines Eriskay et Barra, Benbecula et le reste - toute la lente procession de collines des Hébrides que l'on appelle l'île longue mais qui compte en réalité cinquante îles - n'est ni anglaise ni écossaise au sens habituel du terme, mais gaélique. Mme Archie est l'une des plus grandes chanteuses de chansons gaéliques traditionnelles encore en vie : chansons d'amour, chansons épiques, chansons d'aviron, chansons «waulkin» qui accompagnaent, ou accompagnaient, la fabrication du tissu tweed ; et il est dit par ceux qui comprennent ces choses que personne dans sa génération n'a une meilleure mémoire pour ces chansons, ni une voix plus douce. Elle les tient de sa mère qui était également une chanteuse bien connue, bien que personne dans le monde extérieur ne se soit soucié de le remarquer ; mais il n'y a pas longtemps, Mme Archie est allée à Londres, avec d'autres chanteurs des Hébrides, et a chanté un répertoire pour M. Alan Lomax et le B.B.C. La mère de Mme Archie est toujours en vie : «âgée de quatre-vingt-deux ou quatre-vingt-treize ans» - elle ne se rappelle pas lequel et n'accorde aucune importance à cette question - elle est considérée comme une dame plutôt âgée maintenant, et a vraiment cessé de chanter. Elle chante parfois d'une petite voix de roseau, et c'est alors comme si l'histoire elle-même se répétait à votre oreille.

PXX

Of the songs that Mrs. Archie and her mother have, there are some that may reach back, for their beginnings, to the earliest time of Gaelic settlement. These would be the songs of the Fenian cycle, the ballads of Finn that bards composed for heroes more than sixteen hundred years ago; but the oldest songs that are sung today are probably a good deal later than this, for they bring in the Norsemen who began their Hebridean raids after about AD 800. These oldest songs have come down from mother to daughter, father to son, with an idiom that is archaic and not always understood even by those who have learnt them word for word.

Parmi les chansons que Mme Archie et sa mère possèdent, certaines remontent, pour ce qui est de leurs débuts, à l'époque la plus reculée de la colonisation gaélique. Il s'agit des chansons du cycle Fenian, les ballades de Finn que les bardes ont composées pour les héros il y a plus de 1600 ans ; mais les chansons les plus anciennes que l'on chante aujourd'hui sont probablement bien plus tardives, car elles font intervenir les Scandinaves qui ont commencé leurs raids dans les Hébrides après environ 800 après Jésus-Christ. Ces chants les plus anciens ont été transmis de mère en fille, de père en fils, avec un idiome archaïque qui n'est pas toujours compris, même par ceux qui l'ont appris mot à mot.

The telling of stories still keeps alive the ancient and ho no red tradition of the bards. Only in the Outer Hebrides and Western Ireland has this relic of the old culture of the Gaels survived into our own day; and even here the vigor of it now begins to fail. Within these last few years it was still possible to meet old men and women who could remember many of the ancient stories-strange and magical, often immensely long, matter form any nights' entertainment, telling of the heroes and their battles witht he creatures of this world and the creatures of another world; of girls woo'd by each uisge, the gruesome water-horse, which took a lover's shape in the twilight but dragged its victim into the loch when dawn came; and of similar enchantments. But these Uist bards had also the gift - and here and there they may be met with still - of composing poems and stories from contemporary events: of the sorrows of the clearances and the potato blight, of emigration and absence, of yearning and despair; but of laughter and hope and gaiety as well. The written language might be suppressed: the language in the mouths of the people remained a pride and a delight.

La narration d'histoires maintient en vie l'ancienne tradition des bardes. Ce n'est que dans les Hébrides extérieures et en Irlande occidentale que cette relique de l'ancienne culture des Gaëls a survécu jusqu'à nos jours ; et même là, elle commence à perdre de sa vigueur. Ces dernières années, il était encore possible de rencontrer des hommes et des femmes âgés qui se souvenaient de nombreuses histoires anciennes - étranges et magiques, souvent immensément longues, matière à divertissement nocturne, racontant les héros et leurs batailles avec les créatures de ce monde et celles d'un autre monde ; les filles courtisées par chaque uisge, l'horrible cheval d'eau, qui prenait la forme d'un amant au crépuscule mais traînait sa victime dans le loch à l'aube ; et d'autres enchantements du même genre. Mais ces bardes de l'île avaient aussi le don - et on les rencontre encore ici et là - de composer des poèmes et des histoires à partir d'événements contemporains : les chagrins des défrichements et du mildiou de la pomme de terre, de l'émigration et de l'absence, de la nostalgie et du désespoir, mais aussi du rire, de l'espoir et de la gaieté. La langue écrite peut être supprimée : la langue dans la bouche des gens reste une fierté et un plaisir.

I have heard Mrs. Archie's mother sing two or three of her oldest songs; and the effect is strange. Here in a living mouth are the hint and music, faint as a rustling amid dry leaves, of a time whent he Romans were comfortably settled in Britain, when memories of the Augustine Age were the memories of yesterday and those who would make and chant the Song of Beowulf, oldest of surviving English songs, had several hundred years to wait for birth. Not even in Ireland is the tradition thus preserved. Mrs. Archie and her mother represent the oldest living culture in Europe.

J'ai entendu la mère de Mme Archie chanter deux ou trois de ses plus anciennes chansons, et l'effet est étrange. Il y a là, dans une bouche vivante, l'allusion et la musique, aussi faibles qu'un bruissement de feuilles sèches, d'une époque où les Romains étaient confortablement installés en Grande-Bretagne, où les souvenirs de l'âge d'or étaient des souvenirs d'hier et où ceux qui auraient fabriqué et chanté le Chant de Beowulf, le plus ancien des chants anglais encore en vie, devaient attendre plusieurs centaines d'années avant de voir le jour. Même en Irlande, la tradition n'est pas ainsi préservée. Mme Archie et sa mère représentent les plus anciennes personnes vivantes de l'histoire de l'Europe.

But with Mrs. Archie this passing of songs from mother to daughter appears to have stopped. «The young people,» says Mrs. Archie, but with forgiveness for Mary and for Rona, «want only radio Luxembourg.» This is motherly exaggeration, for Rona is a prize-winning player of the bagpipes in an island long famous for its pipers: but substantially it may be true. Rock'n'roll arrived in South Uist at about the same time as I did, although by way of the Royal Air Force; and the girls of the Lochboisdale Hotel, gathering in the kitchen to carry their trays for breakfasting fisherman, were delighted with it. They had just returned from one of Uist's all-night dances - in the summer, after all, there is practically no darkness here-and declared that rock 'n' roll was an amusing alternative to strathspey and fling. The old songs and stories pass down no longer.

Mais avec Mme Archie, cette transmission de chansons de mère en fille semble s'être arrêtée. «Les jeunes, dit Mme Archie, tout en pardonnant à Mary et à Rona, ne veulent plus que Radio Luxembourg. C'est une exagération maternelle, car Rona est une joueuse de cornemuse primée dans une île longtemps célèbre pour ses joueurs de cornemuse, mais c'est peut-être vrai en substance. Le rock'n'roll est arrivé à South Uist à peu près en

même temps que moi, mais par l'intermédiaire de la Royal Air Force, et les filles de l'hôtel Lochboisdale, qui se réunissaient dans la cuisine pour porter les plateaux des pêcheurs au petit-déjeuner, en étaient ravies. Elles revenaient d'une des soirées dansantes nocturnes de l'île d'Uist - en été, après tout, il n'y a pratiquement pas d'obscurité ici - et déclaraient que le rock 'n' roll était une alternative amusante au strathspey et au fling. Les vieilles chansons et histoires ne se transmettent plus.

«What are we supposed to be then?» someone answered my objection: «Bodies in a museum?» People are more than their history; perhaps the old songs have had their day, and perhaps it does not matter. What does matter, no doubt, is that a community so richly individual in its manners and its social formation, so well endowed with the graces oflife and so long convinced of the importance ofliving, should be saved from dismay and dissolution.

«Quelqu'un a répondu à mon objection : «Qu'est-ce que nous sommes censés être alors ? «Des corps dans un musée ? Les gens sont plus que leur histoire ; peut-être que les vieilles chansons ont fait leur temps, et peut-être que cela n'a pas d'importance. Ce qui importe, sans aucun doute, c'est qu'une communauté si richement individualisée dans ses manières et sa formation sociale, si bien dotée des grâces de la vie et si longtemps convaincue de l'importance de la vie, soit sauvée du désarroi et de la dissolution.

On the narrow cambered highway beyond Mrs. Archie's threshold a noticeboard insisted: «Speed Limit-30 m.p.h. for Service Vehicles.» This was the road, in 1957, from Lochboisdale to the northern end of the island: the road to the rocket range. Of many solid well-considered schemes for discouraging the habitation of Uist over the last three or four hundred years, this rocket range seemed likely at the time to prove the most successful.

Sur l'étroite route bombée au-delà du seuil de Mme Archie, un panneau d'affichage indiquait : «Limite de vitesse - 30 m.p.h. pour les véhicules de service». C'était la route qui, en 1957, reliait Lochboisdale à l'extrémité nord de l'île : la route du champ de tir. Parmi les nombreux projets solidement réfléchis visant à décourager l'habitation de l'île au cours des trois ou quatre cents dernières années, ce champ de tir de fusées semblait à l'époque susceptible de s'avérer le plus fructueux.

It was not the first scheme of that kind, however, not by any means the worst. Some notion of what Hebrideans have had to put up with through the years is necessary to an understanding of what, in the course of resistance and endurance and survival, they have become.

Ce n'était pas le premier projet de ce type, mais ce n'était pas non plus le pire. Il est nécessaire d'avoir une idée de ce que les Hébridais ont dû supporter au fil des ans pour comprendre ce qu'ils sont devenus à force de résistance, d'endurance et de survie.

PXX

Although the language of South Uist is Gaelic, you could scarcely know it from the public notice boards, nor the newspapers hop in Lochboisdale, not the airport at the north end of Benbecula, nor the road signs, nor any other piece of writing to be seen. You can board the motor bus that departs in the morning from Lochboisdale and returns there in the evening after twangling up to Benbecula and back; and hear no word of English spoken but the polite selling of your ticket by the driver. You can visit the schoolhouse at Daliburgh and hear the children at their lessons in English-and at their play in quite another language. Indeed, you can travel from one of the Hebrides to the oilier, as John Lorne Campbell, laird of neighboring Canna, observed, and hear nothing but Gaelic spoken and see nothing but English written.

Bien que la langue de l'île de South Uist soit le gaélique, il est difficile de le reconnaître sur les panneaux d'affichage public, dans les journaux de Lochboisdale, à l'aéroport situé à l'extrémité nord de Benbecula, sur les panneaux routiers ou sur tout autre document écrit. Vous pouvez monter dans le bus qui part le matin de Lochboisdale et y revient le soir après avoir fait l'aller-retour jusqu'à Benbecula, et n'entendre aucun mot d'anglais, si ce n'est la vente polie de votre billet par le chauffeur. Vous pouvez visiter l'école de Daliburgh et entendre les enfants faire leurs leçons en anglais et jouer dans une toute autre langue. En effet, on peut voya-

ger d'une île des Hébrides à l'autre, comme l'a fait remarquer John Lorne Campbell, laird de la ville voisine de Canna, et n'entendre parler que le gaélique et ne voir écrire que l'anglais.

It is many years now since Gaelic culture became officially a dialect and a bundle of old wives' tales, barbarian and unprogressive, not fit for treatment with respect. Given the natural strength and wealth of Gaelic, and some latterday improvements in its situation, this might not seem important. Yet there is undoubtedly a link, even a vital and important link, between community survival and self-confidence; and the status of a community's mother tongue will usually play a big part (and perhaps a decisive part) in strengthening or weakening that connection.

Cela fait maintenant de nombreuses années que la culture gaélique est devenue officiellement un dialecte et un ensemble de contes de vieilles femmes, barbares et non progressistes, qui ne méritent pas d'être traités avec respect. Compte tenu de la force et de la richesse naturelles du gaélique, et de certaines améliorations récentes de sa situation, cela pourrait ne pas sembler important. Pourtant, il existe indubitablement un lien, même un lien vital et important, entre la survie d'une communauté et la confiance en soi ; et le statut de la langue maternelle d'une communauté jouera généralement un rôle important (et peut-être décisif) dans le renforcement ou l'affaiblissement de ce lien.

The community of South Uist, like its neighbors, has had to survive great cultural discouragement: often, indeed, total discouragement». When the Gaelic and English civilizations came into final and violent conflict after the Reformation,» Mr. Campbell remarked of the distant past, kin both Ireland and Scotland the governments did everything they could to destroy the bardic class, whose power to encourage Gaelic patriotism and uphold traditionalist values they greatly feared;» and the dismal record proves that he is right. The old Gaelic libraries were destroyed. Nothing survives of the records of the Lords of the Isles, those chieftains who reigned over the far northwest from the expulsion of the Norsemen until 1490. In the learned Island of lona the books and archives that enshrined one of Europe's most luminous civilizations were burnt without mercy. During the single reign of James VI (who became James I of England) there were three attempts at colonizing the Outer Hebridean island of Lewis with people from the Lowlands, as though Lewis had been desolate but for a few savages better ignored. Here and there the old literary language of the Gaels lingered into the eighteenth century: but the substance of it vanished.

La communauté de South Uist, comme ses voisins, a dû survivre à un grand découragement culturel, souvent même à un découragement total». Lorsque les civilisations gaélique et anglaise sont entrées en conflit final et violent après la Réforme», a fait remarquer M. Campbell à propos d'un passé lointain, «en Irlande comme en Écosse, les gouvernements ont fait tout ce qu'ils pouvaient pour détruire la classe des bardes, dont ils craignaient beaucoup le pouvoir d'encourager le patriotisme gaélique et de défendre les valeurs traditionalistes»; et le triste bilan prouve qu'il a raison. Les anciennes bibliothèques gaéliques ont été détruites. Il ne reste rien des archives des seigneurs des îles, ces chefs qui ont régné sur l'extrême nord-ouest depuis l'expulsion des Norvégiens jusqu'en 1490. Dans l'île savante d'Iona, les livres et les archives qui témoignaient de l'une des civilisations les plus brillantes d'Europe ont été brûlés sans pitié. Pendant le seul règne de Jacques VI (qui devint Jacques 1er d'Angleterre), il y eut trois tentatives de colonisation de l'île de Lewis, dans les Hébrides extérieures, par des habitants des Lowlands, comme si Lewis avait été désolée à l'exception de quelques sauvages que l'on aurait mieux fait d'ignorer. Ici et là, l'ancienne langue littéraire des Gaëls perdura jusqu'au dix-huitième siècle, mais l'essentiel disparut.

People continued to speak their mother tongue, but increasingly they were forced to an English education. What this really meant could be seen from an act of 1616 of James I's Privy Council. «Forasmeikle,» quoth the preamblet o this act, «that the Inglesche toung may be universallie plant it, and the Irish language, which is one of the chief and principal causes of the continuance of barbaritie and incivillitie among the inhabitants of the Isles and Highlands may be abolisht and removit.» If ever royal house took thought to dig its own grave it was surely the House of Stuart - whether in Gaelic Scotland or in revolutanary England.

Les gens continuaient à parler leur langue maternelle, mais ils étaient de plus en plus contraints de suivre une éducation anglaise. Un acte de 1616 du Conseil privé de Jacques Ier montre ce que cela signifiait réellement.

«Forasmeikle», dit le préambule de cet acte, «pour que la langue anglaise soit universellement implantée et que la langue irlandaise, qui est l'une des principales causes de la persistance de la barbarie et de l'incivilité parmi les habitants des îles et des Highlands, soit abolie et supprimée». S'il est une maison royale qui a pris soin de creuser sa propre tombe, c'est bien celle des Stuart, que ce soit dans l'Écosse gaélique ou dans l'Angleterre révolutionnaire.

One needs of course to remember that England, throughout those years, was in a life and death struggle with the Catholic powers of the Continent. Nothing can otherwise explain the single-minded fury of destruction these small Gaelic communities, of doubtful loyalty to England and the English throne, were called on to endure. What the Reformation began and James I continued, the Protestant succession in England, after 1688, carried to completion. King William, fresh from Holland, lost no time in moving against the Gaelic north. Characteristic of his policy was an act providing that the revenues of the suppressed Catholic bishopric of Argyll should be given to the Protestant Synod of that county for the purpose of «erecting of English schools for rooting out the Irish language, and other pious uses;» to destroy the culture, it was reckoned, was the surest way of destroying the religion and the religion, given its political implications, might yet prove a mortal peril.

Il faut bien sûr se rappeler que l'Angleterre, tout au long de ces années, était en lutte à la vie à la mort avec les puissances catholiques du continent. Rien ne peut expliquer autrement la furie destructrice de ces petites communautés gaéliques, dont la loyauté à l'égard de l'Angleterre et du trône anglais était douteuse, et qu'elles ont dû endurer. Ce que la Réforme avait commencé et que Jacques ler avait poursuivi, la succession protestante en Angleterre, après 1688, l'a mené à son terme. Le roi Guillaume, fraîchement débarqué de Hollande, ne tarde pas à s'attaquer au Nord gaélique. Sa politique se caractérise par une loi prévoyant que les revenus de l'évêché catholique d'Argyll, qui avait été supprimé, soient remis au synode protestant de ce comté dans le but «d'ériger des écoles anglaises pour extirper la langue irlandaise et d'autres usages pieux» ; détruire la culture, estimait-on, était le moyen le plus sûr de détruire la religion, et la religion, compte tenu de ses implications politiques, pouvait encore s'avérer un péril mortel.

All through the century that followed, the same repression was actively promoted. Its spirit was never better illustrated than by the Society in Scotland for Propagating Christian Knowledge, which declared in 1716 that «nothing can be more effectual for reducing these countries» the Highlands and Islands at order, and making them useful to the Commonwealth than teaching them their duty to God, their King and Country, and rooting out their Irish language, and this has been the care of the Society so far as they could, for all the scholars are taught in English... « By 1742 this energetic society had managed to erect 128 charity schools in the Highlands and Islands, and in all of them «the scholars are taught in English, and none are allowed to be masters ... except such as produce sufficient certificate of their piety, knowledge, and loyalty.» Thus did policy and repression march hand in hand.

Tout au long du siècle qui suivit, la même répression fut activement encouragée. Son esprit n'a jamais été mieux illustré que par la Society in Scotland for Propagating Christian Knowledge, qui déclarait en 1716 que «rien ne peut être plus efficace pour réduire ces pays - les Highlands et les îles - à l'ordre et les rendre utiles au Commonwealth que de leur enseigner leur devoir envers Dieu, leur roi et leur pays, et d'éradiquer leur langue irlandaise, et c'est ce dont la Society s'est occupée autant qu'elle l'a pu, car tous les élèves reçoivent un enseignement en anglais...». «En 1742, cette société énergique avait réussi à construire 128 écoles de charité dans les Highlands et les îles, et dans chacune d'entre elles, «les élèves sont enseignés en anglais, et personne n'est autorisé à être maître... à l'exception de ceux qui produisent des certificats suffisants de leur piété, de leurs connaissances et de leur loyauté». C'est ainsi que la politique et la répression marchent main dans la main.

After the failure of the second Highland rebellion in 1745 the last defences of Gaelic culture were levelled with the ground, invading English triumphed everywhere, and Gaelic became little better than an underground language. Most of those chiefs and landowners who nonetheless remained with the Jacobite cause were driven out or fled abroad: their estates, declared forfeit, were handed to the management of Commissioners whose orders were to promote the English language and discourage «Irish» by every means

they could. Says a typical report of one of these Commissioners: «Schools useful in learning the young English:»-he meant in teaching them English-»and the masters discharge [forbid] the scholars to speak Irish.»

Après l'échec de la deuxième rébellion des Highlands en 1745, les dernières défenses de la culture gaélique ont été rasées, l'anglais envahissant a triomphé partout, et le gaélique est devenu à peine mieux qu'une langue clandestine. La plupart des chefs et des propriétaires terriens qui restèrent malgré tout acquis à la cause jacobite furent chassés ou s'enfuirent à l'étranger : leurs domaines, déclarés confisqués, furent confiés à des commissaires qui avaient pour mission de promouvoir la langue anglaise et de décourager les «Irlandais» par tous les moyens possibles. Voici un rapport typique de l'un de ces commissaires : «Les écoles sont utiles pour apprendre l'anglais aux jeunes» - il voulait dire leur enseigner l'anglais - «et les maîtres dispensent [interdisent] aux élèves de parler irlandais».

Not long after. this Dr. Samuel Johnson made his journey to the Hebrides. One passage in his otherwise extremely English journal is remembered with gratitude by literary people north of the Highland Line. «Of what they [the Highlanders] had before the late conquest of their country» Johnson commented, « there remains only their language and their poverty. The language is attacked on every side. Scholls are erected in which English only is taught... Here the children are taught to read; but by the rule of their institution, they teach only English, so that the natives read a language which they may never use or understand.» After his return to London he wrote a powerful letter to the Society for Propagating Christian Knowledge in remonstration against their refusing to have the New Testament translated into Gaelic. «It is now in my possession» reported Boswell and is perhaps, one of the best productions of his masterly pen.»

Peu de temps après, Samuel Johnson se rendit aux Hébrides. Un passage de son journal, par ailleurs extrêmement anglais, est rappelé avec gratitude par les littéraires au nord de la ligne des Highlands. «De ce qu'ils [les Highlanders] avaient avant la récente conquête de leur pays», commente Johnson, «il ne reste que leur langue et leur pauvreté. La langue est attaquée de toutes parts. On construit des écoles où l'on n'enseigne que l'anglais... Les enfants y apprennent à lire, mais la règle de leur institution est de n'enseigner que l'anglais, de sorte que les indigènes lisent une langue qu'ils ne pourront jamais utiliser ni comprendre. Après son retour à Londres, il écrivit une lettre puissante à la Society for Propagating Christian Knowledge (Société pour la propagation de la connaissance chrétienne) pour protester contre son refus de faire traduire le Nouveau Testament en gaélique. «Cette lettre est maintenant en ma possession, rapporte Boswell, et c'est peut-être l'une des meilleures productions de sa plume magistrale.

Two hundred years later the position seems little altered: the islanders have still their poverty and they have still their language, and the teaching in the schools -and this is by tradition a scholarly people- is still in English. The educational authorities of Invernessshire, in which some of the Hebridean islands administratively lie, have begun to consider the possibility of reintroducing Gaelic as a medium of teaching in the outer isles, at least for the first two years of instruction; but the difficulties, by now, are obviously great.

Deux cents ans plus tard, la situation ne semble guère avoir changé: les insulaires ont conservé leur pauvreté et leur langue, et l'enseignement dans les écoles - et il s'agit par tradition d'un peuple d'érudits - est toujours dispensé en anglais. Les autorités éducatives de l'Invernessshire, dans lequel certaines des îles Hébrides se trouvent administrativement, ont commencé à envisager la possibilité de réintroduire le gaélique comme langue d'enseignement dans les îles extérieures, au moins pour les deux premières années d'instruction; mais les difficultés sont maintenant manifestement grandes.

And yet South Uist today-like Eriskay and Barra and Benbecula-is a Gaelic island. The people have held to their sense of community and to the language which makes so great a part of that. Their language may have no status in the outside world: among themselves it has remained a source of enjoyment and pride. In this they have been somewhat luckier than their neighbors to the north, for the northern lords went with the new religion, and the early effects of Protestantism in Harris and Lewis and North Uist were almost as successful in destroying Gaelic ways as they were on the mainland. Later on the Free Church elders of the northern islands would also turn to the defence of Gaelic; but much of the damage proved irreparable, and their religion continues to bear sad evidence of this early narrowness. It bears as well the evidence of another consequence that should interest theological historians: having turned back to Gaelic, the dissenting

clergy of the northern islands found that the only works of Protestant theology they possessed were comparatively early Calvanist writings. Their doctrine, down to the day, stands outside the broadening stream of Protestant tolerance. The fearful rigors of northern Protestantism are the rigors of seventeenth-century Geneva: and the reason, to no small extent, lies in the suppression of the literary language of the Gaels.

Et pourtant, South Uist, comme Eriskay, Barra et Benbecula, est aujourd'hui une île gaélique. Les habitants sont restés attachés à leur sens de la communauté et à la langue qui en fait partie intégrante. Leur langue n'a peutêtre aucun statut dans le monde extérieur, mais entre eux, elle est restée une source de plaisir et de fierté. En cela, ils ont eu un peu plus de chance que leurs voisins du nord, car les seigneurs du nord ont suivi la nouvelle religion, et les premiers effets du protestantisme à Harris, Lewis et North Uist ont presque aussi bien réussi à détruire les coutumes gaéliques qu'ils l'ont fait sur le continent. Plus tard, les anciens de l'Église libre des îles du nord se tourneront également vers la défense du gaélique, mais une grande partie des dommages se sont avérés irréparables, et leur religion continue de porter la triste preuve de cette étroitesse initiale. Elle porte également les traces d'une autre conséquence qui devrait intéresser les historiens de la théologie : après être revenus au gaélique, les clercs dissidents des îles du Nord ont découvert que les seuls ouvrages de théologie protestante qu'ils possédaient étaient des écrits calvinistes relativement anciens. Jusqu'à aujourd'hui, leur doctrine se situe en dehors du courant de plus en plus large de la tolérance protestante. Les redoutables rigueurs du protestantisme nordique sont les rigueurs de la Genève du XVIIe siècle, et la raison en est, dans une large mesure, la suppression de la langue littéraire des Gaëls.

P76

Cultural discouragement, though an important part of the story, is nothing like the whole of it. After a couple of centuries of that, the people of South Uist-as of neighboring islands - found themselves confronted with something a good deal worse. Soon after the disaster of the rebellion of 1745 there began in the Hebrides, and generally in the north of Scotland, a long process of systematic depopulation that was to turn the Highlands and Islands into a wilderness and leave them some where mockingly between a museum piece, a pleasureg round for the rich, and the misery of braved espair. From these «clearances», as they were called, South Uist suffered with the rest.

Le découragement culturel, bien qu'il constitue une partie importante de l'histoire, n'en est pas la totalité. Après quelques siècles de découragement, les habitants de l'île du Sud - comme ceux des îles voisines - se sont trouvés confrontés à quelque chose de bien pire. Peu après le désastre de la rébellion de 1745, les Hébrides, et plus généralement le nord de l'Écosse, ont entamé un long processus de dépeuplement systématique qui allait transformer les Highlands et les îles en une région sauvage et les laisser à mi-chemin entre une pièce de musée, un lieu de plaisir pour les riches et la misère d'une espérance bravée. South Uist a souffert de ces «nettoyages», comme on les appelait, en même temps que les autres.

The clearances are not forgotten in Uist. To the older folk they are still astonishingly near. They are a bad memory, bitter in the mind, sadly retold. «My grandmother,» remarked Mrs. Archie Macdonald, « was twelve years old when she was sent to cut the corn of neighboring people cleared away to Canada.»

Les défrichements ne sont pas oubliés à Uist. Pour les plus âgés, ils sont encore étonnamment proches. Ils sont un mauvais souvenir, amer dans l'esprit, tristement raconté. «Ma grand-mère, remarque Mme Archie Macdonald, avait douze ans lorsqu'on l'a envoyée couper le maïs des voisins partis au Canada.

Her own family had escaped eviction, but only at the cost of retreat from the fertile machair of the western plain into the peat bog hills of the east. In time this family and others like it would come to be known as "the rafter folk" because they carried with them, wherever they fled, the precious rafters they would need for a new roof.

Sa propre famille avait échappé à l'expulsion, mais seulement au prix d'une retraite depuis le machair fertile de la plaine occidentale vers les collines tourbeuses de l'est. Avec le temps, cette famille et d'autres comme elle allaient être surnommées «les gens des chevrons», car ils emportaient avec eux, où qu'ils s'enfuient, les précieux chevrons nécessaires à la construction d'un nouveau toit.

Eviction of crofters was already common on the mainland when it began in South Uist, where it continued through forty years. These evictions were conducted with a cruelty and callous zeal which are hard to believe nowadays, although they occurred in many places less than a century ago. FamiJies were divided; crofts were systematically ruined, with rafters and furniture piled on ruthless fires; and the people driven away. Much of the relatively good farming land on the Oat western half of the island was turned into sheep run, and its people were either cleared away to Canada or pushed into the peal-soaked uplands of the eastern coast.

L'expulsion des fermiers était déjà courante sur le continent lorsqu'elle a commencé à South Uist, où elle s'est poursuivie pendant quarante ans. Ces expulsions ont été menées avec une cruauté et un zèle insensible qu'il est difficile de croire aujourd'hui, bien qu'elles aient eu lieu dans de nombreux endroits il y a moins d'un siècle. Les familles étaient divisées, les fermes systématiquement ruinées, les chevrons et les meubles empilés sur des feux impitoyables, et les gens chassés. Une grande partie des terres agricoles relativement bonnes de la moitié ouest de l'île a été transformée en pâturages à moutons, et ses habitants ont été soit expulsés vers le Canada, soit poussés vers les hautes terres de la côte est, où l'on trouve de l'avoine.

P77

This fury against a distant rural community has to be seen against its old grim background of hatred and suspicion. All this may have long passed away. Yet it is not much above two hundred years since General Wolfe, recruiting for the British Army so as to campaign in Nova Scotia, recommended the raising of two or three Highland companies: they were, he wrote in 1751, a brave and hardy people, and it would be «no great mischief if they fell.» For «how can you better employ a secret enemy,» asked general Wolfe, «than by making his end conducive to the common good?»

Cette fureur à l'encontre d'une communauté rurale éloignée doit être replacée dans le contexte sinistre de la haine et de la suspicion. Tout cela a peut-être disparu depuis longtemps. Pourtant, il n'y a guère plus de deux cents ans, le général Wolfe, recrutant pour l'armée britannique en vue d'une campagne en Nouvelle-Écosse, recommandait de lever deux ou trois compagnies de Highlanders: c'était, écrivait-il en 1751, un peuple brave et endurant, et il n'y aurait «pas grand mal à ce qu'ils tombent». En effet, «comment peut-on mieux employer un ennemi secret», demandait le général Wolfe, «gu'en faisant en sorte que sa fin soit favorable au bien commun».

To these old hatreds there were added the harshness of the times and the growing poverty of highland landlords. Sheep-raising, it was found, could pay better than the mere collection of crofting rentals.

À ces vieilles haines s'ajoutaient la dureté de l'époque et la pauvreté croissante des propriétaires terriens des Highlands. On s'aperçut que l'élevage de moutons pouvait être plus rémunérateur que la simple perception des loyers des croftings.

Thus in 1827 the estate manager of Clanranald, lord of South Uist and Eriskay and Eigg, is writing to his lordship's legal agent in Edinburgh about the prospect of ridding his lordship's property of some of the crofting people whose poverty-stricken efforts at farming obstruct the more profitable breeding of sheep.

Ainsi, en 1827, le régisseur de Clanranald, seigneur de South Uist, d'Eriskay et d'Eigg, écrit à l'agent juridique de sa seigneurie à Édimbourg pour l'informer de la possibilité de débarrasser la propriété de sa seigneurie de certains crofters dont les efforts d'agriculture misérables font obstacle à l'élevage plus rentable des moutons.

«I am of opinion,» he writes, «that from thirty shillings to £2 would feed a full grown Highlander for the ordinary voyage to Cape Briton»-he means Cape Breton-»and I should imagine ampill might be freighted for about forty shillings each Passenger. If you substitute molasses for the milk they are accustomed to at home, and lay in a sufficient quantity of good meal and salt for the voyage, I do not think much more will be necessary.»

«Je suis d'avis, écrit-il, qu'entre trente shillings et deux livres sterling, on peut nourrir un Highlander adulte pour un voyage ordinaire jusqu'au Cap-Breton - il veut dire le Cap-Breton - et j'imagine que l'on peut transporter des ampoules pour environ quarante shillings par passager. Si vous remplacez le lait auquel ils sont

habitués chez eux par de la mélasse, et si vous prévoyez une quantité suffisante de bonne farine et de sel pour le voyage, je ne pense pas qu'il en faille beaucoup plus».



Later on, landlords from the south were to take over these estates and to continue these evictions. Their callousness might be no more excusable: at least it was more easily understood than the callousness of the Highland lords themselves, they who began the process. It was Clanranald, after all, who opened the gates in South Uist to this forced emigration-this «transportation,» as it was universally called; and Clanranald was the scion of a family whose chiefs had ruled paternally in the Hebrides from medieval times. Yet he, like the Duke of Sutherland and other notable transporters, seems to have suffered no qualm of conscience at what he did, or allowed to be done in his name.

Plus tard, des propriétaires du sud allaient reprendre ces domaines et poursuivre ces expulsions. Leur insensibilité n'est peut-être pas plus excusable : elle est en tout cas plus facile à comprendre que l'insensibilité des seigneurs des Highlands eux-mêmes, qui ont entamé le processus. Après tout, c'est Clanranald qui a ouvert les portes de South Uist à cette émigration forcée - cette «transportation», comme on l'appelait universellement - et Clanranald était le rejeton d'une famille dont les chefs régnaient paternellement sur les Hébrides depuis l'époque médiévale. Pourtant, à l'instar du duc de Sutherland et d'autres transporteurs notables, il semble n'avoir souffert d'aucun scrupule de conscience pour ce qu'il a fait ou permis de faire en son nom.

But the seat of Clanranald's callousness lay in his own dire need. When the last flickers had burned from the Jacobite cause in the grey years after 1945, the traditional chieftains of the north found themselves deprived of their traditional rights. They could accept an obscure poverty at home (and some of them did that): they could go into exile and make careers under foreign kings (and some of them did that too, notably a Macdonald of South Uist who became Napoleon's Duke of Tarentum): or they could assimilate themselves to the English.

Mais le siège de l'insensibilité de Clanranald se trouve dans son propre besoin. Lorsque les dernières lueurs de la cause jacobite se sont éteintes dans les années grises qui ont suivi 1945, les chefs traditionnels du Nord se sont retrouvés privés de leurs droits traditionnels. Ils pouvaient accepter une pauvreté obscure dans leur pays (et certains d'entre eux l'ont fait); ils pouvaient s'exiler et faire carrière sous des rois étrangers (et certains d'entre eux l'ont fait aussi, notamment un Macdonald de South Uist qui est devenu le duc de Tarentum de Napoléon); ou ils pouvaient s'assimiler aux Anglais.

Clanranald chose the last of these. It promised him a certain restitution of prestige; but it was desperately expensive. It required an English education, an establishment in London, purchase-money for a seat in Parliament, large sums spent at court and much else beside. Later on, the English public-school system would be introduced to Scotland; and would operate as another solvent of tradition in the Scotlish landowning class. What became of Clanranald had been well described by Campbell of Canna. «Clanranald, who had succeeded as a minor in 1794 to estates paying £25,000 a year rent which had been in the possession of his fanmy for five hundred years, was, after a youth devoted to high life in London and the representing of an English rotten borough in Parliament, on the verge of bankruptcy.

Clanranald choisit la dernière de ces solutions. Elle lui promettait une certaine restitution de son prestige, mais elle était désespérément coûteuse. Il fallait une éducation anglaise, un établissement à Londres, de l'argent pour un siège au Parlement, de grosses sommes dépensées à la cour et bien d'autres choses encore. Plus tard, le système des écoles publiques anglaises sera introduit en Écosse et fonctionnera comme un autre solvant de la tradition dans la classe des propriétaires terriens écossais. Ce qu'il advint de Clanranald a été bien décrit par Campbell of Cana. «Clanranald, qui avait succédé en 1794, alors qu'il était mineur, à des domaines dont le loyer annuel s'élevait à 25 000 livres sterling et qui avaient appartenu à ses parents pendant cinq cents ans, était au bord de la faillite après une jeunesse consacrée à la grande vie londonienne et à la représentation d'un bourg anglais pourri au Parlement.

«His agents were obliged to wring the uttermost farthing from the fanmy estates;» but their projects, misbegotten as they were, availed nothing to save him. One by one his islands came under the hammer. «Canna

was sold in 1828; Eigg shortly afterwards; and South Uist and Benbecula in 1827. But what Clanranald's agents had prop'osed, his successors carried out.»

«Ses agents furent obligés d'arracher le moindre centime aux domaines de Fanmy; mais leurs projets, aussi malavisés qu'ils fussent, ne purent rien pour le sauver. L'une après l'autre, ses îles passèrent sous le marteau. «Canna fut vendue en 1828, Eigg peu après, South Uist et Benbecula en 1827. Mais ce que les agents de Clanranald avaient proposé, ses successeurs le réalisèrent.»

These successors were the Gordon Cathcart fanmy. They set about the systematic depopulation of the estates they had purchased, for by this time it was taken for granted that the keeping of sheep would answer a great deal better than the tolerance of smallholding crofters. (Much later, at least on the mainland, the sheep in their turn would be cleared in favor of deer; and today the greater part of Western Scotland is little better than a deer reserve.) Since crofter and sheep could not exist together, for the land was too narrow, the crofter must go. The Gordon Cathcarts, consequently, began to transport people from South Uist in the 1840s. In 1841 the population was reckoned at about 7,300 people: at the census in 1951 it numbered 3,764.

Ces successeurs étaient les Gordon Cathcart fanmy. Ils entreprirent le dépeuplement systématique des domaines qu'ils avaient achetés, car à cette époque, on considérait comme acquis que l'élevage de moutons répondrait beaucoup mieux à la tolérance des petits fermiers. (Bien plus tard, du moins sur le continent, les moutons seront à leur tour éliminés au profit des cerfs ; aujourd'hui, la majeure partie de l'Écosse occidentale n'est guère mieux qu'une réserve de cerfs). Le fermier et le mouton ne pouvant coexister, la terre étant trop étroite, le fermier doit partir. Les Gordon Cathcarts ont donc commencé à transporter les habitants de South Uist dans les années 1840. En 1841, la population était estimée à environ 7 300 personnes ; lors du recensement de 1951, elle s'élevait à 3 764 personnes.

P80

Money prices paid for these islands have more thana passing interest, for they too with the dwindling population figures, suggest something of the impoverishment that would set in. As Clanranald's papers show: the annual rent of South Uist, Eriskay, Benbecula, Eigg and Canna was reckoned in 1794 at £25,000 a year, then a very handsome income. Yet by 1845 the value of this property had fallen so far, after years of depopulation, bad management and extortionate rent, that Colonel Gordon was able to acquire the whole of Benbecula, South Uist and Barra for £163,799. Almost exactly a hundred years later the estate changed hands again: Mr. Andre of London was able to buy the island for little more that £80,000. Allowing for a century's devaluation of the pound, this was a small fraction of the price that Colonel Gordon had paid.

Les prix payés pour ces îles ont plus qu'un intérêt passager, car ils suggèrent, avec les chiffres de la population en baisse, quelque chose de l'appauvrissement qui allait s'installer. Comme le montrent les documents de Clanranald, le loyer annuel de South Uist, Eriskay, Benbecula, Eigg et Canna était estimé en 1794 à 25 000 livres sterling par an, ce qui représentait alors un très beau revenu. Pourtant, en 1845, la valeur de cette propriété avait tellement chuté, après des années de dépeuplement, de mauvaise gestion et de loyers exorbitants, que le colonel Gordon a pu acquérir l'ensemble de Benbecula, South Uist et Barra pour 163 799 livres sterling. Presque cent ans plus tard, le domaine a de nouveau changé de mains : M. Andre, de Londres, a pu acheter l'île pour un peu plus de 80 000 livres sterling. Si l'on tient compte de la dévaluation de la livre au cours du siècle, cela ne représente qu'une petite fraction du prix payé par le colonel Gordon.

Not that Mr. Andre-very different from his predecessor, and with many friends in Uistpaid less than the real estate market could expect. The island was by then far gone in poverty.

Non pas que M. André - très différent de son prédécesseur et ayant de nombreux amis à Uist - ait payé moins que ce que le marché de l'immobilier pouvait espérer. L'île était alors bien plus pauvre.

«South Uist is surely the most forsaken spot on God's earth... Heaps of grey stone scattered all over the island are all that remain of hundreds of once-thriving cottages; narrow strips of greener grass or more tender heather are all that is left to represent waving cornfields and plots of fertile ground handed on from

generation to generation of home-loving agriculturalists... «Thus said Miss Goodrich-Freer, an intelligent traveller who knew the island well, in 1902: and there is nothing in contemporary writing to show that she was wrong.

«L'île de South Uist est certainement l'endroit le plus abandonné de la terre de Dieu... Des centaines de cottages autrefois prospères ne subsistent que sous la forme de tas de pierres grises éparpillés sur toute l'île ; d'étroites bandes d'herbe plus verte ou de bruyère plus tendre sont tout ce qui reste pour représenter les champs de maïs ondulants et les parcelles de terre fertile transmises de génération en génération par des agriculteurs aimant leur pays... «C'est ce que déclarait en 1902 Miss Goodrich-Freer, une voyageuse intelligente qui connaissait bien l'île, et rien dans les écrits contemporains ne prouve qu'elle se soit trompée.

Yet the worst was over. The gradual work of reintegration had in fact begun. Eighteen years earlier the grinding misery of the Highlands and Islands had at last become a public scandal; and the scandal had led to appointment of a Commission. This Commission made history. Rebellious land-raids by starving crofters, especially in Skye, to which the government had felt obliged to send a gunboat, helped to make sure of this. And although the work of the Commission could not restore much welfare to populations bled for so long of their youth and vigor and selfconfidence, nor reinstate those whom greed and stupidity had driven out, it could at least show how to stop the process of eviction. This it did by recommending that crofters be given firm security of tenure; and the recommendation was at once accepted by a government increasingly appalled at what the Commissioners had found.

Mais le pire est passé. Le travail progressif de réintégration avait en fait commencé. Dix-huit ans plus tôt, la misère noire des Highlands et des îles était enfin devenue un scandale public, et ce scandale avait conduit à la nomination d'une Commission. Cette Commission est entrée dans l'histoire. Les révoltes des fermiers affamés, notamment à Skye, où le gouvernement s'était senti obligé d'envoyer une canonnière, y ont contribué. Et bien que les travaux de la Commission n'aient pas permis de rétablir le bien-être de populations si longtemps privées de leur jeunesse, de leur vigueur et de leur confiance en soi, ni de réintégrer ceux que la cupidité et la stupidité avaient chassés, ils ont au moins permis de montrer comment arrêter le processus d'expulsion. C'est ce qu'elle a fait en recommandant que les fermiers bénéficient d'une solide sécurité d'occupation ; cette recommandation a été immédiatement acceptée par un gouvernement de plus en plus consterné par les conclusions des commissaires.

Since this Crofters' Commission of 1884, known universally in the north as the Napier Commission after its chairman, no crofter has had to fear eviction at his landlord's will. Where the Commission failed was in providing a means for the enlargement of holdings, and this failure was to prove a serious one: even so, its achievement was not small.

Depuis la Commission des fermiers de 1884, universellement connue dans le Nord sous le nom de Commission Napier, du nom de son président, aucun fermier n'a eu à craindre d'être expulsé par la volonté de son propriétaire. La Commission n'a pas réussi à fournir les moyens d'agrandir les exploitations, et cet échec s'est avéré grave : malgré cela, ses résultats ne sont pas minces.

Its report is still a lively document. Thus Angus Stewart, a crofter of Beinn-a-charain in West Inverness, after insisting on a guarantee against ill treatment for giving evidence, and after securing such a guarantee from Lord Macdonald's factor (though not without a good deal of humming and hawing) had this to tell the Commissioners:

Son rapport reste un document vivant. Ainsi, Angus Stewart, fermier de Beinn-a-charain, dans l'ouest d'Inverness, après avoir insisté sur la garantie qu'il ne serait pas maltraité s'il témoignait, et après avoir obtenu cette garantie du facteur de Lord Macdonald (non sans de nombreuses hésitations), a pu dire ceci aux commissaires :

«The principal thing that we have to complain of is our poverty and what has caused our poverty. The smallness of our holdings and the inferior quality of the land is what has caused our poverty; and the way in which the poor crofters are huddled together, and the best part of the land devoted to deer forests and big

farms. If we had plenty of land there would be no poverty in our country. We are willing and able to work it.» Though uttered in 1884, this remains a very up-to-date statement.

«La principale chose dont nous avons à nous plaindre est notre pauvreté et ce qui l'a causée. L'étroitesse de nos exploitations et la qualité inférieure de la terre sont les causes de notre pauvreté, ainsi que la façon dont les pauvres fermiers sont entassés et la meilleure partie de la terre consacrée aux forêts de cerfs et aux grandes exploitations agricoles. Si nous avions beaucoup de terres, il n'y aurait pas de pauvreté dans notre pays. Nous sommes prêts et capables de la travailler». Bien qu'elle ait été prononcée en 1884, cette déclaration est toujours d'actualité.

Of Gillies Mackissock, another crofter of the west of Inverness, it was asked whether there existed any general desire for crofting land. He said yes to that.

A Gillies Mackissock, un autre fermier de l'ouest d'Inverness, il a été demandé s'il existait un désir général pour les terres de crofting. Il a répondu par l'affirmative.

"Are there any crofters there»-on the piece of land question- now. «Not one, only a shepherd.» «How is the land occupied?» «It is under sheep and deer.» «To whom do they belong?» «To the proprietor.» «How many crofters were there formerly?» «Thirteen or fourteen, I fancy.» «When was it cleared?» "About forty-one years ago.» «Did the former residents in that township go to America also?» «They were evicted, three hundred and thirty-two persons.» «Do you think there is land suitable for crofter holdings?» «It is as suitable now as it was then, when the people were living on it.»

"Y a-t-il des fermiers là-bas" - sur la parcelle de terre en question - maintenant. «Pas un seul, seulement un berger.» «Comment la terre est-elle occupée ?» «Elle est occupée par des moutons et des cerfs.» «A qui appartiennent-ils ?» «Au propriétaire.» «Combien de fermiers y avait-il auparavant ?» «Treize ou quatorze, je crois.» «Quand a-t-il été défriché ?» «Il y a environ 41 ans.» «Les anciens habitants de ce canton sont-ils également partis en Amérique ?» «Ils ont été expulsés, trois cent trente-deux personnes.» «Pensez-vous qu'il y a des terres qui conviennent à des exploitations de fermiers ?» «Elles le sont tout autant aujourd'hui qu'à l'époque où les gens y vivaient.»

These men were speaking of the mainland: they might as well have been speaking of the outer islands. Ben Kenneth, Ben More and Norse-named Hecia are peaks of South Uist that dominate the steep eastern side of the island: up into the glens between these peaks the crofters who were not cleared away to Canada were driven from the flat and fertile Atlantic side.

Ces hommes parlaient du continent : ils auraient tout aussi bien pu parler des îles extérieures. Ben Kenneth, Ben More et Hecia (nom nordique) sont des sommets de South Uist qui dominent le versant oriental escarpé de l'île : dans les vallons situés entre ces sommets, les fermiers qui n'ont pas été expulsés vers le Canada ont été chassés du versant plat et fertile de l'Atlantique.

Here and there, on this Atlantic side, the land seemed too poor even for low-efficiency sheep farming. The township of Stoneybridge, for example, was never cleared. In 1962 it had thirty-four crofters. One of them explained to me how Stoneybridge had escaped the clearances.» You must understand, he said mockingly, that the land wasn ot thoughtg ood enough for clearing.

lci et là, sur cette côte atlantique, les terres semblaient trop pauvres, même pour un élevage de moutons peu efficace. Le canton de Stoneybridge, par exemple, n'a jamais été défriché. En 1962, il comptait trente-quatre fermiers. L'un d'eux m'a expliqué comment Stoneybridge avait échappé aux défrichements. Vous devez comprendre, me dit-il d'un ton moqueur, que la terre n'était pas assez bonne pour être défrichée.

After the Napier Commission there was no more transportation; but for several decades there was also no improvement. Only in the past few decades has stagnation given way to something better, although not much better: bounties and charities, better communications, more education and occasional chances of non-agricultural employment, have to be balanced against a continuing sense of insecurity and an often desperate lack oflocal resources. If there is little or no permanent emigration from the island now, there is a massive temporary and seasonal emigration. Young men and women spend Jong years in the cities of the

south or, as typically from Eriksay, sail the seven seas for the better part of their working lives, so that they may return in their old age. The old wrongs seem far from righted.

Après la Commission Napier, il n'y a plus eu de transport, mais pendant plusieurs décennies, il n'y a pas eu non plus d'amélioration. Ce n'est qu'au cours des dernières décennies que la stagnation a fait place à quelque chose de mieux, mais pas beaucoup mieux : les primes et les œuvres de bienfaisance, l'amélioration des communications, le développement de l'éducation et les possibilités occasionnelles d'emploi non agricole doivent être mis en balance avec un sentiment permanent d'insécurité et un manque souvent désespéré de ressources locales. S'il n'y a pas ou peu d'émigration permanente de l'île, il y a une émigration temporaire et saisonnière massive. Les jeunes hommes et femmes passent les années Jong dans les villes du sud ou, comme c'est typiquement le cas à Eriksay, naviguent sur les sept mers pendant la majeure partie de leur vie professionnelle, afin de pouvoir revenir dans leur pays lorsqu'ils seront plus âgés. Les anciens torts sont loin d'être réparés.

PXX

The clearances may have ended many years ago: here they still seem yesterday's event «The people who were sent to Canada prospered in the end, no doubt,» a crofter of Askemish said to me, «but first of all they suffered and starved.» Whenever there is a question of renewed emigration-as there was in 1956, over the rocket range-these sufferings are remembered; and Canada, for all its present wealth and comfort, is no Land of Promise in the contemporary folklore of South Uist. What the QuebecTimes wrote in 1851d, escribing the arrival of the first emigres from the island, is still the dominant impression.

Les défrichements ont peut-être pris fin il y a de nombreuses années, mais ici, ils semblent encore dater d'hier. «Les gens qui ont été envoyés au Canada ont prospéré en fin de compte, sans aucun doute», m'a dit un fermier d'Askemish, «mais avant tout, ils ont souffert et sont morts de faim». Chaque fois qu'il est question d'une nouvelle émigration - comme ce fut le cas en 1956, sur la chaîne des fusées - on se souvient de ces souffrances ; et le Canada, malgré sa richesse et son confort actuels, n'est pas une Terre de Promesse dans le folklore contemporain de l'île du Sud. L'impression dominante reste ce qu'ont écrit les Témoins de Québec en 1851d, décrivant l'arrivée des premiers ernigres de l'île.

«Many of our readers,» the paper had recorded then, «may not be aware that there lives such a person as Colonel Gordon, proprietor oflarge estates in South Uist and Barra, in the highlands of Scotland. It appears that his tenants were on the verge of starvation, and had probably become an eyesore to the gallant Colonel! He decided on shipping them to America.

«Beaucoup de nos lecteurs, avait alors écrit le journal, ne savent peut-être pas qu'il existe une personne telle que le colonel Gordon, propriétaire de vastes domaines à South Uist et Barra, dans les Highlands d'Écosse. Il semble que ses locataires étaient au bord de la famine et qu'ils étaient probablement devenus une horreur pour le brave colonel! Il décide de les expédier en Amérique.

«What they were to do there, was a question he never put to his conscience. Once landed in Canada he had no further concern about them. Up to last week some 1,100 souls from his estates had landed in Quebec and begged their way to Upper Canada; when in the summer season, having only a daily morsel of food to procure, they probably escaped the extreme misery which seems to be the lot of those who followed them...

«Ce qu'ils allaient faire là-bas est une question qu'il n'a jamais posée à sa conscience. Une fois débarqués au Canada, il ne s'est plus préoccupé d'eux. Jusqu'à la semaine dernière, quelque 1 100 personnes de ses domaines ont débarqué à Québec et ont mendié leur passage vers le Haut-Canada. Pendant la saison estivale, n'ayant qu'un morceau de nourriture à se procurer chaque jour, ils ont probablement échappé à l'extrême misère qui semble être le lot de ceux qui les ont suivis.

«The 1,500 souls whom Colonel Gordon has sent to Quebec this season have all been supported for the past week at least, and conveyed to Upper Canada at the expense of the colony, and on their arrival in Toronto and Hamilton, the greater number have been dependent on the charity of the benevolent for a morsel of bread. Four hundred are in the river at present and will arrive in a day or two, making a total of nearly 2,000

of Colonel Gordon's tenants and cottars whom the province will have to support. The winter is at hand, work is becoming scarce in Upper Canada. Where are these people to find food?»

«Les 1 500 personnes que le colonel Gordon a envoyées à Québec cette saison ont toutes été soutenues au cours de la dernière semaine au moins, et transportées au Haut-Canada aux frais de la colonie, et à leur arrivée à Toronto et à Hamilton, la plupart d'entre elles dépendent de la charité des bienfaiteurs pour un morceau de pain. Quatre cents d'entre eux sont actuellement dans la rivière et arriveront dans un jour ou deux, ce qui fait un total de près de 2 000 locataires et ouvriers du colonel Gordon que la province devra soutenir. L'hiver est proche, le travail se fait rare dans le Haut-Canada. Où ces gens vont-ils trouver de la nourriture ?»

They found it the hard way. They went out into the wilderness and conquered it and made homes in the far west as well as in Newfoundland and Nova Scotia, and fathered Gaelic-conscious (and often, even now, Gaelic speaking) communities whose strength and self-confidence today are no mean proof of energy and courage. But in the Hebrides the old bitterness lives on, spoken though it usually is (at least to strangers) with a mocking irony which easily misleads.

Ils l'ont découvert à la dure. Ils sont partis à la conquête de la nature sauvage et ont fondé des foyers dans l'extrême ouest ainsi qu'à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse, et ont donné naissance à des communautés conscientes du gaélique (et souvent, même aujourd'hui, parlant le gaélique) dont la force et la confiance en soi sont aujourd'hui une preuve non négligeable d'énergie et de courage. Mais dans les Hébrides, l'ancienne amertume perdure, même si elle est généralement exprimée (du moins aux étrangers) avec une ironie moqueuse qui peut facilement induire en erreur.

«Yes, the rocket range,» Mr. Archie Macdonald, ironically smiling, gave his summing up on that grim and dubious project: «Do you know, I am wondering about that thing? Yes, I am wondering about it very much.» It was a charitable footnote to human folly, misleadingly mild.

«Oui, le champ de tir des fusées», dit M. Archie Macdonald, avec un sourire ironique, en résumant ce projet sinistre et douteux : «Vous savez, je me pose des questions sur ce projet. Oui, je me pose beaucoup de questions.» C'était une note de bas de page charitable sur la folie humaine, d'une douceur trompeuse.

Considerations and second thoughts that have nothing to do with the Hebrides may partly reprieve Uist of its sentence to a rocket range. Even that, of course, is less of a threat than the burning of one's rafters over one's head and transportation to the Saint Lawrence river at forty shillings each. From the narrower viewpoint of Gaelic culture, establishment of the rocket range South Uist might be an act of arrogant vandalism: from the wider viewpoint it would be little worse than what was done, month by month, to the rest of suffering humanity.

Des considérations et des remises en question qui n'ont rien à voir avec les Hébrides peuvent permettre à Uist d'échapper en partie à sa condamnation à être transformée en champ de tir. Même cela, bien sûr, est moins menaçant que l'incendie de ses chevrons au-dessus de sa tête et son transport vers le fleuve Saint-Laurent à quarante shillings l'unité. Du point de vue étroit de la culture gaélique, l'établissement d'un champ de tir de fusées à South Uist pourrait être un acte de vandalisme arrogant : d'un point de vue plus large, ce serait à peine pire que ce qui est fait, mois après mois, au reste de l'humanité souffrante.



The clearances may have ended many years ago: here they still seem yesterday's event. «The people who were sent to Canada prospered in the end, no doubt,» a crofter of Askemish said to me, «but first of all they suffered and starved.» Whenever there is a question of renewed emigration-as there was in 1956, over the rocket range-these sufferings are remembered; and Canada, for all its present wealth and comfort, is no Land of Promise in the contemporary folklore of South Uist. What the Quebec Times wrote in 1851, describing the arrival of the first emigres from the island, is still the dominant impression.

Les défrichements ont peut-être pris fin il y a de nombreuses années, mais ici, ils semblent encore dater d'hier. «Un fermier d'Askemish m'a dit : «Les gens qui ont été envoyés au Canada ont prospéré en fin de compte, sans aucun doute, mais ils ont d'abord souffert et sont morts de faim». Chaque fois qu'il est question d'une nouvelle

émigration - comme ce fut le cas en 1956, sur la chaîne des fusées - on se souvient de ces souffrances ; et le Canada, malgré sa richesse et son confort actuels, n'est pas une Terre de Promesse dans le folklore contemporain de l'Uist du Sud. Ce qu'écrivait le Quebec Times en 1851, décrivant l'arrivée des premiers émigrants de l'île, reste l'impression dominante.

«Many of our readers,» the paper had recorded then, «may not be aware that there lives such a person as Colonel Gordon, proprietor oflarge estates in South Uist and Barra, in the highlands of Scotland. It appears that his tenants were on the verge of starvation, and had probably become an eyesore to the gallant Colonel! He decided on shipping them to America.

«Beaucoup de nos lecteurs, avait alors écrit le journal, ne savent peut-être pas qu'il existe une personne telle que le colonel Gordon, propriétaire de vastes domaines à South Uist et Barra, dans les Highlands d'Écosse. Il semble que ses locataires étaient au bord de la famine et qu'ils étaient probablement devenus une horreur pour le brave colonel! Il décide de les expédier en Amérique.

«What they were to do there, was a question he never put to his conscience. Once landed in Canada he had no further concern about them. Up to last week some 1,100 souls from his estates had landed in Quebec and begged their way to Upper Canada; when in the summer season, having only a daily morsel of food to procure, they probably escaped the extreme misery which seems to be the l.ot of those who followed them

«Ce qu'ils allaient faire là-bas est une question qu'il n'a jamais posée à sa conscience. Une fois débarqués au Canada, il ne s'est plus préoccupé d'eux. Jusqu'à la semaine dernière, quelque 1 100 personnes de ses domaines ont débarqué à Québec et ont mendié leur passage vers le Haut-Canada; alors que pendant la saison estivale, n'ayant qu'une bouchée de nourriture quotidienne à se procurer, ils ont probablement échappé à l'extrême misère qui semble être le lot de ceux qui les ont suivis...

«The 1,500 souls whom Colonel Gordon has sent to Quebec this season have all been supported for the past week at least, and conveyed to Upper Canada at the expense of the colony, and on their arrival in Toronto and Hamilton, the greater number have been dependent on the charity of the benevolent for a morsel of bread. Four hundred are in the river at present and will arrive in a day or two, making a total of nearly 2,000 of Colonel Gordon's tenants and cottars whom the province will have to support. The winter is at hand, work is becoming scarce in Upper Canada. Where are these people to find food?»

«Les 1 500 personnes que le colonel Gordon a envoyées à Québec cette saison ont toutes été soutenues au cours de la dernière semaine au moins, et transportées au Haut-Canada aux frais de la colonie, et à leur arrivée à Toronto et à Hamilton, la plupart d'entre elles dépendent de la charité des bienfaiteurs pour un morceau de pain. Quatre cents d'entre eux sont actuellement dans la rivière et arriveront dans un jour ou deux, ce qui fait un total de près de 2 000 locataires et cottars du colonel Gordon que la province devra soutenir. L'hiver est proche, le travail se fait rare dans le Haut-Canada. Où ces gens vont-ils trouver de la nourriture ?»

They found it the hard way. They went out into the wilderness and conquered it and made homes in the far west as well as in Newfoundland and Nova Scotia, and fathered Gaelic-conscious (and often, even now, Gaelic speaking) communities whose strength and self-confidence today are no mean proof of energy and courage. But in the Hebrides the old bitterness lives on, spoken though it usually is (at least to strangers) with a mocking irony which easily misleads.

Ils l'ont découvert à la dure. Ils sont partis à la conquête de la nature sauvage et ont fondé des foyers dans l'extrême ouest ainsi qu'à Terre-Neuve et en Nouvelle-Écosse, et ont donné naissance à des communautés conscientes du gaélique (et souvent, même aujourd'hui, parlant le gaélique) dont la force et la confiance en soi sont aujourd'hui une preuve non négligeable d'énergie et de courage. Mais dans les Hébrides, l'ancienne amertume perdure, même si elle est généralement exprimée (du moins aux étrangers) avec une ironie moqueuse qui peut facilement induire en erreur.

«Yes, the rocket range,» Mr. Archie Macdonald, ironically smiling, gave his summing up on that grim and dubious project: «Do you know, I am wondering about that thing? Yes, I am wondering about it very much.» It was a charitable footnote to human folly, misleadingly mild.

«Oui, le champ de tir des fusées», dit M. Archie Macdonald, avec un sourire ironique, en résumant ce projet sinistre et douteux : «Vous savez, je me pose des questions sur ce projet. Oui, je me pose beaucoup de questions.» C'était une note de bas de page charitable sur la folie humaine, d'une douceur trompeuse.

PXX

Considerations and second thoughts that have nothing to do with the Hebrides may partly reprieve Uist of its sentence to a rocket range. Even that, of course, is less of a threat than the burning of one's rafters over one's head and transportation to the Saint Lawrence river at forty shillings each. From the narrower viewpoint of Gaelic culture, establishment of the rocket range in South Uist might be an act of arrogant vandalism: from the wider viewpoint it would be little worse than what was done, month by month, to the rest of suffering humanity.

Des considérations et des remises en question qui n'ont rien à voir avec les Hébrides peuvent permettre à Uist d'échapper en partie à sa condamnation à être transformée en champ de tir. Même cela, bien sûr, est moins menaçant que l'incendie de ses radeaux au-dessus de sa tête et son transport vers le fleuve Saint-Laurent à quarante shillings l'unité. Du point de vue étroit de la culture gaélique, l'établissement d'un champ de tir de fusées à South Uist pourrait être un acte de vandalisme arrogant : d'un point de vue plus large, ce serait à peine pire que ce qui est fait, mois après mois, au reste de l'humanité souffrante.

PXX

The central fact remains that the Gaels of South Uist have continued as a viable community. They are here to this day, surprising though it is in the face of the past few hundred years. They and their neighbors have survived. Not easily or painlessly, even if one sets aside the poverty and the forced emigration. If it is true, as Skye men claim, that the Aird ofSleat-that long low promontory reaching southward from the Cuillin hills-has produced more sea captains than any other part of Scotland, then the small island ofEriskay cannot be far behind. If you cross the narrow sound that divides South Uist from Eriskay-past the rocks where the useful Polly wrecked herself and now Atlantic seals lie basking-and walk up through the township that lies hard on the other shore: or stroll to the white sand bay where Prince Charlie came ashore two hundred and twenty years ago: or climb across the ridge that separates the two and takes you over pale green knolls and patches of bog and heather, you will find croft after croft whose families have a husband or a son or brother at sea.

Le fait essentiel reste que les Gaëls de South Uist sont restés une communauté viable. Ils sont encore là aujourd'hui, aussi surprenant que cela puisse paraître au regard des quelques centaines d'années qui viennent de s'écouler. Eux et leurs voisins ont survécu. Pas facilement ni sans douleur, même si l'on met de côté la pauvreté et l'émigration forcée. S'il est vrai, comme le prétendent les hommes de Skye, que l'Aird ofSleat - ce long promontoire bas qui s'étend vers le sud depuis les collines de Cuillin - a produit plus de capitaines de navire que n'importe quelle autre région d'Écosse, alors la petite île d'Eriskay ne peut pas être loin derrière. Si vous traversez l'étroit détroit qui sépare South Uist d'Eriskay, passez devant les rochers où l'utile Polly a fait naufrage et où se prélassent aujourd'hui les phoques de l'Atlantique, et marchez dans le township qui s'étend sur l'autre rive, ou flânez jusqu'à la baie de sable blanc où le Prince Charlie a débarqué il y a 220 ans, ou grimpez sur la crête qui sépare les deux îles et vous emmène sur des collines d'un vert pâle et des parcelles de tourbières et de bruyères, vous trouverez ferme après ferme des familles dont le mari, le fils ou le frère est parti en mer.

These men come home again: they are not emigrants. But the price of their coming home is long years away. And yet Eriskay, a hundred and fifty years ago, had a larger population than it has now; and few had been fishermen, let alone deep-sea sailors. Resettled in the 1860s after vicious clearing sometime earlier-and resettled mainly from neighboring Barra and South Uist-the island sent its men to sea because it could no longer feed them at home. Those who came had to learn an entirely new way of life. Thus it is told of the Macaskill family, skilled drifter-fisherment oday, that their forebearersh ad never so much as sat in a

boat before they were chased out of Uist and found shelter on Eriskay about a century ago. The children of the family, the story runs, sat themselveds own in the stern of the boat that would take them over to Eriskay, because the stern happened to be seaward along the quay, and they thought that it would get there first. Today the island may have about 250 inhabitants: but the number could be double that if all the sailors were at home

Ces hommes reviennent chez eux : ce ne sont pas des émigrants. Mais le prix de leur retour n'est pas fixé avant de longues années. Pourtant, il y a cent cinquante ans, la population d'Eriskay était plus nombreuse qu'aujourd'hui, et peu d'entre eux avaient été pêcheurs, sans parler des marins de haute mer. Réinstallée dans les années 1860 après un défrichage vicieux quelque temps auparavant - et réinstallée principalement à partir des îles voisines de Barra et de South Uist - l'île a envoyé ses hommes en mer parce qu'elle ne pouvait plus les nourrir à la maison. Ceux qui sont arrivés ont dû apprendre un tout nouveau mode de vie. C'est ainsi que l'on raconte que la famille Macaskill, habile pêcheur à la dérive d'aujourd'hui, n'avait jamais pris place dans un bateau avant d'être chassée d'Uist et de trouver refuge sur l'Eriskay il y a environ un siècle. L'histoire raconte que les enfants de la famille se sont assis eux-mêmes à l'arrière du bateau qui devait les emmener à Eriskay, parce que l'arrière se trouvait en mer, le long du quai, et qu'ils pensaient qu'il arriverait le premier. Aujourd'hui, l'île compte environ 250 habitants, mais ce chiffre pourrait être doublé si tous les marins étaient chez eux.

These people of Eriskay have a reputation for large independence of mind and sharpness of tongue; and their Gaelic is said to be obviously different from the Gaelic of Barra or of South Uist (just as the Gaelic of South Uist is said to be deviously different from that of Benbecula). Here in Eriskay, as in Uist, humanity has not only survived: it has built up something new and strongly individual even within the past ninety years or so.

Les habitants de l'Eriskay sont réputés pour leur grande indépendance d'esprit et la finesse de leur langue; on dit que leur gaélique est manifestement différent de celui de Barra ou de South Uist (tout comme on dit que le gaélique de South Uist est sournoisement différent de celui de Benbecula). Ici, à Eriskay, comme à Uist, l'humanité n'a pas seulement survécu: elle a construit quelque chose de nouveau et de fortement individuel, même au cours des quelque quatre-vingt-dix dernières années.

There is no present trend of emigration either from Eriskay or South Uist. Compared with past decades, the islands now are reasonably prosperous. A crofter on the fertile western side of South Uist may contrive to live from year to year, providing that he works well and understands what benefits are to be had from government, without great hardship. I am thinking of one at Askernish. Like its neighbors, Askernish was cleared during the 1840s; but later, much later, was restored to smallholding status. Now it has eleven crofts; and the one I am thinking of has thirtyseven acres (as well as some grazing in the eastern hills). Its astute sandy-haired tenant, whose security is pretty well absolute, thanks to the Napier Commission, has paid exactly eight pounds a year in rent since 1921w, hen the croftsw ere reestablished. (Behind that re-establishment, too, there lies an interesting story. Returning from the war in 1919 the 51st Highland Division recruited partly from the Outer Isles, brought determined characters wo saw an said that «if a man wanted land for his own, then he must take it. There followed a wave of land seizures which tremulous authority, fearing worse up heaveals in that time of bitterness. from this)

P94

«Eight pounds a year doesn't seem a big rent.»
«Oh it is enough. And now they have raised it. By five shillings in the pound.
«So you're paying more than eight pounds a year ?»
«No, I am not paying more.»
«Then they haven't raised it?»
«Oh, but they have. Indeed, they have raised it.»
«Look, you said-»

«Huit livres par an, ce n'est pas un gros loyer.»
«Oh, c'est suffisant. Et maintenant, ils l'ont augmenté. De cinq shillings par livre.
«Vous payez donc plus que huit livres par an ?»

«Non, je ne paie pas plus.» «Alors ils ne l'ont pas augmenté ?» «Oh, mais si. En effet, ils l'ont augmentée.» «Ecoutez, vous avez dit...»

But the crofter is among friends. His winking wind closed eyes achieve a wintry gleam. «Well, but they have not come to ask for the money yet.» This crofter will make a modest but secure living from cattle and sheep. He will supplement his income, when he feels inclined, by leading a horse and cart (or more likely driving a tractor and trailer) beyond the macItair and its dunes that shield the picture from the beach; and gather tangs, long seaweed tangles, that may be sold at fixed and fair price to a local seaweed-extraction factory. He will sell his eggs to a new and successful egg-marketing cooperative. But his financial solvency may nonetheless depend on low rental and fixed government subsidy. (The latest of many Crofters' Commissions, for exaample, was offering a subsidy of £12 an acre for land brought newly under plough.)

Mais le fermier est entre amis. Ses yeux fermés par le vent qui clignent de l'œil atteignent une lueur hivernale. «Eh bien, ils ne sont pas encore venus me demander de l'argent.» Ce fermier vivra modestement mais sûrement de l'élevage des bovins et des ovins. Il complétera ses revenus, lorsqu'il le souhaitera, en conduisant un cheval et une charrette (ou plus probablement en conduisant un tracteur et une remorque) au-delà du macltair et de ses dunes qui protègent le paysage de la plage ; il ramassera des algues, de longs enchevêtrements d'algues, qu'il pourra vendre à un prix fixe et équitable à une usine locale d'extraction d'algues. Il vendra ses œufs à une nouvelle coopérative de commercialisation d'œufs qui connaît un grand succès. Mais sa solvabilité financière peut néanmoins dépendre d'un loyer peu élevé et d'une subvention gouvernementale fixe. (La dernière des nombreuses commissions de fermiers, par exemple, offrait une subvention de 12 livres sterling par acre pour les terres nouvellement mises en culture).

The case was fairly typical. This is not a dynamic economy: but given the will of the individual to survive and make it work, and stay where he is, as well as the readiness of government to offer a little help, it is certainly a possible economy-and one incidentally, that has never lacked men to want it. There are many such crofters in the Highlands and Islands: with national control oflandowning and land-using system-no doubt involving national ownership in one form or another-there could be many more.

Le cas était assez typique. Il ne s'agit pas d'une économie dynamique, mais compte tenu de la volonté de l'individu de survivre et de faire en sorte que cela fonctionne, et de rester là où il est, ainsi que de la volonté du gouvernement d'offrir un peu d'aide, il s'agit certainement d'une économie possible - et qui, soit dit en passant, n'a jamais manqué d'hommes pour la désirer. Il y a beaucoup de fermiers de ce type dans les Highlands et les îles : avec un contrôle national du système de propriété et d'utilisation des terres - impliquant sans aucun doute une propriété nationale sous une forme ou une autre - il pourrait y en avoir beaucoup plus.

Mrs. Macinnes of Locarnon, where the eastern hills close in above the Minch, offers another proof of vigorous community survival. Although an elderly lady now, Mrs Macinnes feels not in the least set down by life. I asked her if life had gone more easily in the time of her girlhood.

Mme Macinnes, de Locarnon, où les collines de l'est se rapprochent du Minch, offre une autre preuve de la survie d'une communauté vigoureuse. Bien que Mme Macinnes soit aujourd'hui une dame âgée, elle ne se sent pas du tout abattue par la vie. Je lui ai demandé si la vie avait été plus facile à l'époque de sa jeunesse.

«Well, I think it did,» she replied in careful English. «There is more money in the island now. But everything is dear.»

«Eh bien, je pense que oui», a-t-elle répondu dans un anglais soigné. «Il y a plus d'argent dans l'île maintenant. Mais tout est cher.»

In one of her two rooms, beneath starling-brown thatch, she keeps a loom. «It was my mother's before me. And her mother's before that. I could not say how old it is.»

Dans l'une de ses deux pièces, sous le chaume brun, elle entretient un métier à tisser. «C'était celui de ma mère avant moi. Et celui de sa mère avant elle. Je ne saurais dire quel âge il a».

With one or two of the old ladies, Mrs. Macinnes carries on the ancient tweed-weaving tradition of the Outer Islands, a craft that has otherwise quite passed away and which, even when allowing for the relative certainty that Mrs Macinnes will far outstrip a hundred years, can soon be no more than a curious memory. She has two hillside crofts for which she has paid £4.10s a year for as long as anyone could remember: although now, with the increase of rent, she would have to pay £5.15s. As well as this she must pay several other annual duties: for men at twenty-five shillings a day to cut peats for her stove-she will have to stack them herself-and some other services she can no longer manage without outside help. It is astonishing how large a mound of peat may be consumed by one small stove. The Lowlands husband of her niece, commenting with carefully casual pride on these peat-stacking and peat-turning activities, remarked: «Ay, she's a handy old creature.»

Avec une ou deux vieilles dames, Mme Macinnes perpétue l'ancienne tradition du tissage du tweed dans les îles extérieures, un métier qui a autrement disparu et qui, même si l'on tient compte de la certitude relative que Mme Macinnes dépassera de loin les cent ans, ne sera bientôt plus qu'un curieux souvenir. Elle possède deux fermes à flanc de colline pour lesquelles elle a payé 4,10 livres sterling par an aussi longtemps que l'on s'en souvienne, alors qu'aujourd'hui, avec l'augmentation des loyers, elle devrait payer 5,15 livres sterling. En plus de cela, elle doit payer plusieurs autres droits annuels: des hommes à vingt-cinq shillings par jour pour couper les tourbes pour son poêle - elle devra les empiler elle-même - et d'autres services qu'elle ne peut plus gérer sans aide extérieure. Il est étonnant de constater à quel point un petit poêle peut consommer un grand monticule de tourbe. Le mari de sa nièce, originaire des Lowlands, commente avec une fierté prudente ces activités d'empilage et de retournement de la tourbe : «Oui, c'est une vieille créature pratique».



How much tweed would she weave?

Combien de tweed tisserait-elle?

«As much as I've the orders for. Ifl sit down at the loom at ten o'clock in the morning in the wintertime, and work until ten o'clock at night, I will make a suit-length for a man in four days. I will make eight yards of cloth »

«Je m'assieds au métier à tisser à dix heures du matin en hiver, et je travaille jusqu'à dix heures du soir, je ferai une longueur de costume pour un homme en quatre jours. Je ferai huit mètres de tissu».

This tweed can be said to come right out of the heather hillside. Having shorn her own beasts, Mrs. Macinnes spins from the wool with a hand-spindle that is twirled between the fingers of either hand, a spindle of a kind much used throughout the ancient world: and having woven the yarn, she dyes it herself. This dyeing of wool is a speciality on its own: and those who are curious for a full account of it as indeed of much else in South Uist should turn to Margaret Fay Shaw'si ndispensableb ook, Folksongasn d Fo/Jdoroef SouthU ist.A warm reddish brown can be had from the sunscorched lichens that spread upon the rocks of any Highland hillside. Green may be got from heather tops, if these are combined with a little indigo: otherwise heather tops will yield a dye of rich yellow. Sorrel by itself will make a red: with indigo, it will make a blue. But should you want an indigo blue you must «save the household urine until sufficient in a big clean tub beside the fire.»

On peut dire que ce tweed sort tout droit de la colline de bruyère. Après avoir tondu ses bêtes, Mme Macinnes file la laine à l'aide d'un fuseau que l'on fait tourner entre les doigts de l'une ou l'autre main, un fuseau d'un type très utilisé dans l'ancien monde ; et après avoir tissé le fil, elle le teint elle-même. Cette teinture de la laine est une spécialité à part entière, et ceux qui sont curieux d'en savoir plus à ce sujet - comme d'ailleurs sur bien d'autres choses à South Uist - devraient se tourner vers le livre indispensable de Margaret Fay Shaw, Folksongs and Folklore of South Uist (Chants et folklore de South Uist). Le vert peut être obtenu à partir des cimes de bruyère, si celles-ci sont combinées avec un peu d'indigo ; sinon, les cimes de bruyère donneront une

teinture d'un jaune riche. L'oseille seule donne un rouge; avec de l'indigo, elle donne un bleu. Mais si vous voulez un bleu indigo, vous devez «conserver l'urine ménagère jusqu'à ce qu'elle soit suffisante dans un grand baquet propre près du feu».

Herring and lobster fishing is part of a new economy developed since resettlement after the clearances. It is done mainly by small groups of men who take shares in a boat-and may also get a government subsidy to help them pay for it-and with drifting nets or small beehive pots. In good seasons it can yield a fair living. Those who stay at Lochboisdale's comfortable hotel, hard by the quayside, will see the drifters coming for a rest and refit week by week. If they are lucky they will make the acquaintance of Mr.John Mackinnon, skipper of The Virgin, Lochhoisdale's own particular drifter, and hear of many things they did not know before. Mr. Mackinnon is from Eriskaya, Ithough he fishes» from this side, and Eriskayp eople are smiling, sardonic full of biting humor; altogether a kind of people that is used to sailing up and down the world, and much at home in it. Yet there is something badly awry with the fishing industry of Uist and its neighbors: it ought to flourish, but somehow it decays.

La pêche au hareng et au homard fait partie d'une nouvelle économie développée depuis la réinstallation après les défrichements. Elle est pratiquée principalement par de petits groupes d'hommes qui prennent des parts dans un bateau - et peuvent également bénéficier d'une subvention gouvernementale pour les aider à le payer - et qui utilisent des filets dérivants ou de petits casiers à nasses. Pendant les bonnes saisons, cette activité peut permettre de gagner correctement sa vie. Ceux qui séjournent dans le confortable hôtel de Lochboisdale, tout près du quai, verront les pêcheurs à la dérive venir se reposer et se refaire une beauté de semaine en semaine. S'ils ont de la chance, ils feront la connaissance de M. John Mackinnon, skipper du Virgin, le bateau à la dérive de Lochboisdale, et apprendront beaucoup de choses qu'ils ne connaissaient pas auparavant. M. Mackinnon est originaire d'Eriskaya, bien qu'il pêche «de ce côté-ci», et les habitants d'Eriskaya sont souriants, sardoniques et pleins d'humour mordant; en somme, des gens habitués à naviguer à travers le monde et qui s'y sentent chez eux. Pourtant, quelque chose ne va pas dans l'industrie de la pêche de l'île d'Uist et de ses voisins : elle devrait être florissante, mais d'une manière ou d'une autre, elle dépérit.

And it decays, mainly at least, because the waters of the Minch, as the long sleeve of sea between the Hebrides and the mainland of Scotland is called, are open to trawlers; and trawlers, coming from the ports of England and southern Scotland, have scooped away the fish that Hebrideans used to catch. Restoration of Hebridean sea fishing would therefore depend on enforcement of the thirteen-mile fishing limit actually provided for in an act of 1895, but not put into effect, so that the people who live besides the Minch could fish its waters with some good prospect of a living. In this respect the interests of the Hebrides are parallel with those of Iceland and the Faroes, campaigning in 1958 for a twelve-mile fishing limit round their shores. Whether it may be generally desirable to close the Minch to trawlers is of course a controversial question: the simple fact remains that refusal to close it has sorely hit the Hebridean fishermen. Without this kind of protection they cannot hope to revive their industry.

Et elle se dégrade, principalement du moins, parce que les eaux du Minch, comme on appelle le long bras de mer entre les Hébrides et le continent écossais, sont ouvertes aux chalutiers ; et les chalutiers, venant des ports d'Angleterre et du sud de l'Écosse, ont raflé le poisson que les Hébridais avaient l'habitude de pêcher. Le rétablissement de la pêche en mer dans les Hébrides dépendrait donc de l'application de la limite de pêche de treize milles prévue par une loi de 1895, mais non mise en œuvre, afin que les habitants du Minch puissent pêcher dans ses eaux avec de bonnes chances de gagner leur vie. À cet égard, les intérêts des Hébrides sont parallèles à ceux de l'Islande et des îles Féroé, qui ont fait campagne en 1958 en faveur d'une limite de pêche de 12 milles autour de leurs côtes. La question de savoir s'il est généralement souhaitable de fermer le Minch aux chalutiers est bien sûr controversée : il n'en reste pas moins que le refus de le fermer a durement touché les pêcheurs des Hébrides. Sans ce type de protection, ils ne peuvent espérer relancer leur industrie.

P96

Crofting, a little fishing that somehow keeps on, a few traditional crafts, occasional employment with visitors or work on the roads: these are the staples of a people who have seen far worse times in near memory.

One or two new enterprises have shown what could usefully be done to help them further. There is now in Uist a factory for extracting alginate from seaweed; and this has revived the old kelp industry which had once brought Clanranald such heaps of gold. A curious thing, this alginate: it makes a thread most useful in helping to weave fine woolens, and obligingly dissolves in water. You weave it together with fine strands of wool which otherwise would break and fluff, and then you plunge the whole fabric in water, and only the wool remains. Uist is well pleased with it.

L'exploitation des fermes, un peu de pêche qui se maintient tant bien que mal, quelques métiers traditionnels, des emplois occasionnels avec des visiteurs ou des travaux sur les routes : tels sont les éléments de base d'un peuple qui, de mémoire d'homme, a connu des temps bien pires. Une ou deux nouvelles entreprises ont montré ce qu'il serait utile de faire pour les aider davantage. Il y a maintenant à Uist une usine d'extraction d'alginate à partir d'algues, qui a fait revivre l'ancienne industrie du varech qui avait autrefois rapporté tant d'or à Clanranald. L'alginate est une chose curieuse : il forme un fil très utile pour aider à tisser des lainages fins et se dissout volontiers dans l'eau. Vous le tissez avec de fines mèches de laine qui, autrement, se briseraient et s'effilocheraient, puis vous plongez l'ensemble du tissu dans l'eau, et il ne reste que la laine. Uist en est très satisfait.

Such new enterprises are few; and the economy of South Uist (like that of its neighbors) remains precarious. So long as there is general prosperity in Britain, a high level of investment, and a fair readiness to spend money, all may be well. But the first stiff wind of depression would find this island unprepared to meet it except in the old way: by the gritting of teeth and the hungry seeing of it tl1rough, and by renewed emigration. South Uist has accumulated precious little fat in these postwar years of boom.

Ces nouvelles entreprises sont peu nombreuses et l'économie de South Uist (comme celle de ses voisins) reste précaire. Tant que la prospérité générale règne en Grande-Bretagne, que le niveau d'investissement est élevé et que les gens sont prêts à dépenser de l'argent, tout va bien. Mais au premier coup de vent de la dépression, l'île ne sera pas préparée à y faire face, si ce n'est à l'ancienne : en serrant les dents, en regardant la situation en face et en reprenant l'émigration. L'île de South Uist a accumulé très peu de réserves de nourriture pendant les années de prospérité de l'après-querre.

In the end, no doubt, the survival of these small communities-whether their Gaelic culture meanwhile endures or dies-will depend on the survival of the Highland community as a whole. Rapidly overtaken by the industrial populations of the south, the people of the Highlands and Islands are reduced from some three-fifths of the Scottish people in 1745 to less than one-fifth in the 1960s. For many years it has seemed that nothing would avail to change the prevalent British attitude towards these «marginal» hill and island people: they must remain, apparently, the unwanted inhabitants of a country given over to hunting and fishing and a little tourism.

En fin de compte, il ne fait aucun doute que la survie de ces petites communautés - que leur culture gaélique perdure ou disparaisse - dépendra de la survie de la communauté des Highlands dans son ensemble. Rapidement dépassés par les populations industrielles du sud, les habitants des Highlands et des îles sont passés de quelque trois cinquièmes du peuple écossais en 1745 à moins d'un cinquième dans les années 1960. Pendant de nombreuses années, il a semblé que rien ne pourrait changer l'attitude britannique dominante à l'égard de ces populations «marginales» des collines et des îles : elles devaient rester, apparemment, les habitants indésirables d'un pays consacré à la chasse et à la pêche et à un peu de tourisme.

That is certainly their prevalent belief about their real standing with «the South.» Long years of acute discouragement have bred an inward despair. This may be seen in as simple a statistic as the general demand for crofting tenancies. After the first World War there were many thousand applications, few of which were granted: by the mid-195os the number had dwindled to few more than a thousand, most applications being allowed to lapse through sheer despair of their ever being granted. One may remember what was said on this point by that same Gillies Mackissock who g~ve evidence before the Napier Commission. He was asked: «Do you know if any of the other cottars (crofters) have been asking for land, or for grazing for cattle?» And he replied in words that have the authentic ring of doom: «No, a good many years ago they gave up the hope of getting any at all, and, therefore, they do not think of going to ask for it.»

C'est en tout cas ce qu'ils croient le plus souvent quant à leur position réelle dans le «Sud». De longues années de découragement aigu ont engendré un désespoir profond. Une statistique aussi simple que la demande générale de baux d'exploitation agricole en est la preuve. Après la première guerre mondiale, il y a eu plusieurs milliers de demandes, dont peu ont été acceptées ; au milieu des années 95, le nombre de demandes était tombé à un peu plus d'un millier, la plupart d'entre elles ayant été abandonnées par pur désespoir de ne jamais être acceptées. On se souviendra peut-être de ce qu'a dit à ce sujet ce même Gillies Mackissock qui a témoigné devant la Commission Napier. On lui a posé la question suivante «Savez-vous si l'un des autres cottars (fermiers) a demandé des terres ou des pâturages pour le bétail ?». Il a répondu avec des mots qui sonnent authentiquement comme une condamnation : «Non, il y a de nombreuses années qu'ils ont abandonné l'espoir d'en obtenir et, par conséquent, ils ne pensent pas à en faire la demande.



It has lived on so clearly, indeed, that the terms of Lady Cathcart's «generosity» are still posted up, year by year, at various places on the island (or they were as recently as 1958). Here, even now, one may read how «the trustees of the late Lady Cathcart hold funds which, under the terms of her will, may be used to make loans at a low rate of interest to assist intending emigrants from these Islands to settle in the British Dominions, Colonies, or Dependencies ... The trust will grant loans for fares where necessary and in the case of married men this would include fares for wives and families.» Pale echo of the clearances: the fares are not even given free but the rates of interest, we may gratefully note, are «low.»

Elle a vécu si intensément que les conditions de la «générosité» de Lady Cathcart sont encore affichées, année après année, en divers endroits de l'île (ou elles l'étaient encore en 1958). Ici, encore aujourd'hui, on peut lire que «les administrateurs de feu Lady Cathcart détiennent des fonds qui, selon les termes de son testament, peuvent être utilisés pour consentir des prêts à faible taux d'intérêt afin d'aider les émigrants de ces îles qui ont l'intention de s'installer dans les Dominions, Colonies ou Dépendances britanniques [...]. Le trust accordera des prêts pour couvrir les frais de voyage si nécessaire et, dans le cas d'hommes mariés, cela inclura les frais de voyage pour les épouses et les familles». Pâle écho des clearances : les billets ne sont même pas gratuits, mais les taux d'intérêt, notons-le avec gratitude, sont «bas».

A strange attitude to humanity; and yet not much out-of-date. It is only a handful of years since one of the biggest absentee proprietors on the mainland fought a stiff legal battle to prevent seven poor men from farming land in pockets of his seventy square miles, out of worry that his precious deer might be disturbed.

Une attitude étrange à l'égard de la population, qui n'est pourtant pas si démodée. Il y a quelques années à peine, l'un des plus grands propriétaires non résidents du continent a mené une bataille juridique acharnée pour empêcher sept pauvres hommes de cultiver des terres dans des poches de ses soixante-dix miles carrés, parce qu'il craignait que ses précieux cervidés ne soient dérangés.

The last few decades have undoubtedly brought improvement. Here and there on the mainland and some of the islands, vigorous and good proprietors have taken over large estates and done a little, and now and then more than a little, to give people an opportunity of secure employment and a ground for self-confidence. But they are struggling against a system of use and attitude that has stayed essentially unchanged since the clearances began. Too often the red deer is king. And the damage resides not only in this system, which is archaic and wasteful: more than it may seem, it resides as well in the attitude and official atmosphere which this system has induced.

Les dernières décennies ont incontestablement apporté des améliorations. Ici et là, sur le continent et dans certaines îles, de bons et vigoureux propriétaires ont repris de grands domaines et ont fait un peu, et parfois plus qu'un peu, pour donner aux gens la possibilité d'avoir un emploi sûr et une base pour la confiance en soi. Mais ils luttent contre un système d'utilisation et d'attitude qui n'a pratiquement pas changé depuis le début des défrichements. Trop souvent, le cerf élaphe est roi. Et le dommage ne réside pas seulement dans ce système,

qui est archaïque et gaspilleur : plus qu'il n'y paraît, il réside aussi dans l'attitude et l'atmosphère officielle que ce système a induites.



AU this, no doubt, is part of Scotland's wider problem. Beneath its appearance of wellbeing and prosperity the Scottish condition is morbid. Its population, though gradually enough, is dying out. In 1921, for example, the average age of everyone in Scotland was 27.1 years: in 1931 it was 31.3. The net emigration rate from the whole of Scotland between those two dates was as high as eight percent, compared with a half of one percent for England and Wales and about two and a half percent for Italy.

Il ne fait aucun doute que cela fait partie du problème plus large de l'Écosse. Sous son apparence de bien-être et de prospérité, la condition écossaise est morbide. Sa population, bien que progressant assez graduellement, s'éteint. En 1921, par exemple, l'âge moyen de la population écossaise était de 27,1 ans ; en 1931, il était de 31,3 ans. Le taux net d'émigration de l'ensemble de l'Écosse entre ces deux dates atteignait 8 %, contre 0,5 % pour l'Angleterre et le Pays de Galles et environ 2,5 % pour l'Italie.

A recent writer in the Scottish Historical Review has pointed out that: «Although the population as a whole increased by some 370,000 in the thirty years between 1901 and 1931, nearly 40 percent of the increase was in respect of persons over the age of 65 years. An even more alarming situation is revealed when it is realized that although the total population fell by some 40,000 between 1921 and 1931,»-the years, that is, before the great depression» the numbers living at ages fourteen and over increased by nearly 79,000, which indicates that the numbers living under the age of fourteen must have decreased by some 119,000 in the same decennium.» He went on to say that the drain of youth was much more severe for the Highlands and borders than for the industrial belt. This trend has continued: over recent years the rate of emigration has remained steady at about 23,000 a year. Scotland has lost nearly two million people by emigration and the rate at which she has lost them has been many times greater than the rate of emigration from England or Wales.

Un auteur récent de la Scottish Historical Review a souligné que : «Bien que la population dans son ensemble ait augmenté de quelque 370 000 personnes au cours des trente années écoulées entre 1901 et 1931, près de 40 % de cette augmentation concerne des personnes âgées de plus de 65 ans. La situation est encore plus alarmante lorsqu'on constate que, bien que la population totale ait diminué de quelque 40 000 personnes entre 1921 et 1931, c'est-à-dire avant la grande dépression, le nombre de personnes âgées de 14 ans et plus a augmenté de près de 79 000, ce qui signifie que le nombre de personnes âgées de moins de 14 ans a dû diminuer de quelque 119 000 personnes au cours de la même période. Il ajoute que l'exode des jeunes a été beaucoup plus important dans les Highlands et les régions frontalières que dans la ceinture industrielle. Cette tendance s'est poursuivie : au cours des dernières années, le taux d'émigration est resté stable, à environ 23 000 par an. L'Écosse a perdu près de deux millions de personnes par émigration et le taux auquel elle les a perdues a été plusieurs fois supérieur au taux d'émigration de l'Angleterre ou du Pays de Galles.

Is all this remote from the realities of South Uist? What was bad for Scotland as a country was bad for the Outer Islands too. Their relative prosperity of the 1950s was not the whole of the story. In 1955 there were 502 persons on the island who were getting money from the National Assistance Board; rather many, perhaps, for a community which numbered fewer than four thousand people altogether. It was clear that only a general development of the whole economy of the island could promise security for the old and infirm, and confidence for the young and able-bodied. Yet apart from a reform of the economy of the Highlands as a whole, could anything be done for South Uist and its neighbors?

Tout cela est-il éloigné des réalités de South Uist ? Ce qui était mauvais pour l'Écosse en tant que pays l'était aussi pour les îles extérieures. La prospérité relative des années 1950 n'explique pas tout. En 1955, l'île comptait 502 personnes qui recevaient de l'argent du National Assistance Board, ce qui était peut-être un peu trop pour une communauté qui comptait moins de quatre mille personnes au total. Il était clair que seul un développement général de l'ensemble de l'économie de l'île pouvait assurer la sécurité des personnes âgées

et infirmes, et la confiance des jeunes et des personnes valides. Cependant, en dehors d'une réforme de l'économie des Highlands dans son ensemble, peut-on faire quelque chose pour South Uist et ses voisins ?

A comic mythology sometimes found elsewhere has liked to paint the Hebrideans as pawky spongers on the governmental purse, preferring charity to fending for themselves. Perhaps there is no need to defend the Hebrideans from this charge: their history and tenacity apart, these photographs of Paul Strand illustrate the face of Hebridean truth. Yet the attitude of many well-wishers may tend still to be that the islanders do not do enough to help themselves or else that there is nothing that they can do, or anyone else can do, to better their condition.

Une mythologie cocasse que l'on retrouve parfois ailleurs s'est plu à dépeindre les Hébrides comme des spoliateurs de la bourse gouvernementale, préférant la charité à l'autosuffisance. Il n'est peut-être pas nécessaire de défendre les Hébrides contre cette accusation : leur histoire et leur ténacité mises à part, ces photographies de Paul Strand illustrent le visage de la vérité hébridaise. Pourtant, l'attitude de nombreux bienfaiteurs tend encore à être que les insulaires ne font pas assez pour s'aider eux-mêmes - ou bien qu'il n'y a rien qu'ils puissent faire, ou que quelqu'un d'autre puisse faire, pour améliorer leur condition.

Those who think deeply on these matters have a different opinion. They insist that the islanders want to help themselves, that there is nothing they want more than to help themselves. They say that there is a number of things which could be done at once, and without much expense or difficulty; and these things could make a deal of difference for the better.

Ceux qui réfléchissent profondément à ces questions ont une opinion différente. Ils insistent sur le fait que les insulaires veulent s'aider eux-mêmes, qu'il n'y a rien qu'ils souhaitent plus que de s'aider eux-mêmes. Ils disent qu'il y a un certain nombre de choses qui pourraient être faites immédiatement, sans trop de frais ni de difficultés, et que ces choses pourraient faire une grande différence pour le mieux.

P108

The principal need is to reorganize the way the island lives, and to do this mainly in a co-operative direction. A moment's thought will show why this 1s necessary. In olden times these islands practiced an economy of subsistence: they grew and caught and raised the food they needed, and through the centuries they learned how to support themselves efficiently in this way. It was a safe and sensible way, and it fitted well into the life these islands could yield. But it is no longer safe or sensible. Little by little the Hebridean islands have been drawn into the general economy of Scotland and the British Isles. Yet instead of being reorganized in a systematic way, the old economy of subsistence-of self-supportwas dismantled piecemeal; and parts of quite another kind of economy, a new economy which used and needed money and produced not for consumption but for sale, were grafted in or, more often, shoved in recklessly and nailed down. This chaotic process could have only one result; and that was chaos.

La principale difficulté est de réorganiser le mode de vie de l'île et de le faire principalement dans un esprit de coopération. Il suffit de réfléchir un instant pour comprendre pourquoi cela est nécessaire. Autrefois, ces îles pratiquaient une économie de subsistance : elles cultivaient, pêchaient et élevaient la nourriture dont elles avaient besoin et, au fil des siècles, elles ont appris à subvenir efficacement à leurs besoins de cette manière. C'était une méthode sûre et raisonnable, qui correspondait bien à la vie que ces îles pouvaient offrir. Mais ce n'est plus sûr ni raisonnable. Peu à peu, les îles Hébrides ont été intégrées à l'économie générale de l'Écosse et des îles britanniques. Au lieu d'être réorganisée de manière systématique, l'ancienne économie de subsistance - d'autosuffisance - a été démantelée au coup par coup, et des éléments d'un tout autre type d'économie, une nouvelle économie qui utilisait et nécessitait de l'argent et produisait non pas pour la consommation mais pour la vente, ont été greffés ou, plus souvent, poussés de manière irréfléchie et cloués au sol. Ce processus chaotique ne pouvait avoir qu'un seul résultat : le chaos.

The old community habits of Uist have many virtues. Here in this small island there survive what may be the last vestiges in Britain of the old «run rig» system of medieval times. Grazing is still held in common. People gather together for tilling and shearing as they used to do. But these community habits need putting into a modern context: they need, that is, the proper organization of cooperative production and marketing.

Les vieilles habitudes communautaires de l'île d'Uist ont de nombreuses vertus. Sur cette petite île, il reste peut-être les derniers vestiges en Grande-Bretagne de l'ancien système «run rig» de l'époque médiévale. Les pâturages sont toujours exploités en commun. Les gens se rassemblent pour labourer et tondre, comme ils le faisaient autrefois. Mais ces habitudes communautaires doivent être replacées dans un contexte moderne : elles ont besoin d'une organisation adéquate de la production et de la commercialisation en coopérative.

The matter of eggs offers a dramatic illustration of latterday chaos. This chaos over eggs was nobody's fault; but it was also nobody's responsibility. In former times the crofters had produced eggs because they had wanted to eat them. But then it was said that they could also sell them. Merchants meet in the islands sent round to collect them, a few eggs here and there, haphazardly; and offered payment in kind. The islanders had the worst of that, since the question the merchants could ask them was not, What price will you take for your eggs? but, Do you or don't you want to sell your eggs? Yet the merchants had little good from it either, for eggs produced and sold under these conditions were no attraction to the crofter. He would neither sort them into sizes nor wash them nor bother with them in the least: at the price he was getting they were simply not worth the trouble.

L'affaire des œufs offre une illustration dramatique du chaos actuel. Ce chaos autour des œufs n'était la faute de personne, mais il n'était pas non plus la responsabilité de personne. Autrefois, les fermiers produisaient des œufs parce qu'ils voulaient les manger. Mais il a été dit qu'ils pouvaient aussi les vendre. Des marchands rencontrés dans les îles ont envoyé des représentants pour les ramasser, quelques œufs par-ci par-là, au hasard, et ont proposé un paiement en nature. Les insulaires étaient les plus mal lotis, car la question que les marchands pouvaient leur poser n'était pas : «Quel prix voulez-vous pour vos œufs ?» mais : «Voulez-vous ou non vendre vos œufs ? Les marchands n'y trouvaient pas non plus leur compte, car les œufs produits et vendus dans ces conditions n'attiraient pas le ramasseur. Il ne les triait pas, ne les lavait pas et ne s'en occupait pas le moins du monde : au prix qu'il obtenait, ils n'en valaient tout simplement pas la peine.

P109

Then in 1953 Roderick MacFarquhar, an enterprising Scotsman from the mainland, started an egg cooperative and, in so doing, showed what reorganization could really achieve. To begin with, against all expectations, he raised money for tl1is cooperative from crofters in North and South Uist - from those same people to whom Lady Cathcart's trustees are still offering money «at low rate of interest» if only they will clear away to Canada: he raised £2.000. Within a year he had shown how production of a few eggs of poor quality, sold at low prices, could be transformed into production of many eggs of better quality, sold at higher prices. The egg business on Uist became a flourishing cooperative enterprise: and everyone gained from it.

En 1953, Roderick MacFarquhar, un Écossais entreprenant du continent, a créé une coopérative d'oeufs et, ce faisant, a montré ce qu'une réorganisation pouvait réellement accomplir. Tout d'abord, contre toute attente, il a collecté des fonds pour cette coopérative auprès des fermiers de North et South Uist - ceux-là même à qui les administrateurs de Lady Cathcart offrent encore de l'argent «à faible taux d'intérêt» si seulement ils partent au Canada : il a collecté 2 000 livres sterling. En l'espace d'un an, il a montré comment la production de quelques œufs de mauvaise qualité, vendus à bas prix, pouvait être transformée en une production de nombreux œufs de meilleure qualité, vendus à des prix plus élevés. Le commerce des oeufs sur l'île d'Uist est devenu une entreprise coopérative florissante et tout le monde en a profité.

A chaotic and antiquated organization was transformed, that is, into an orderly and modern one. It was done by intelligent forethought and sensible combination, and by a proper faith in human nature. Yet what could be done for the production and marketing of eggs could be done for other things as well: for potatoes, for table poultry, for shellfish, perhaps for cattle too.

P110

Une organisation chaotique et désuète a été transformée en une organisation ordonnée et moderne. Cela s'est fait grâce à une prévoyance intelligente et à une combinaison judicieuse, ainsi qu'à une bonne foi dans la nature humaine. Ce qui a pu être fait pour la production et la commercialisation des œufs pourrait l'être pour d'autres produits : les pommes de terre, la volaille de table, les crustacés et peut-être aussi le bétail.

South Uist grows vast quantities of shellfish; and the great cities of the south are glad to eat them. But those who gather them are obliged at present to send them southward in the shell; and this transport of the shell, which is heavy and useless, has to be paid for. Why not install cold storage and deep-freeze units at strategic points in the islands so as to make it practicable, through cooperative organizations, to shell cockles, whelks and mussels; and store them until economic loads might be shipped to the mainland-or freighted down by air? With local refrigeration, mackerel and cod could also be deep frozen. Herring are caught in these waters only between May and October, when they are at their best: why not kipper them as well, and make this kippering an island speciality? If the Scilly Islands can export flowers to the rest of Britain, why not Uist too?

L'île de South Uist produit de grandes quantités de coquillages et les grandes villes du sud sont ravies de les consommer. Mais ceux qui les ramassent sont actuellement obligés de les envoyer vers le sud dans leur coquille; et ce transport de la coquille, qui est lourd et inutile, doit être payé. Pourquoi ne pas installer des entrepôts frigorifiques et des unités de congélation dans des points stratégiques des îles afin de permettre, par le biais d'organisations coopératives, de décortiquer les coques, les bulots et les moules, et de les stocker jusqu'à ce que des charges économiques puissent être expédiées vers le continent - ou transportées par avion ? Grâce à la réfrigération locale, le maquereau et la morue pourraient également être congelés. Le hareng n'est pêché dans ces eaux qu'entre mai et octobre, lorsqu'il est à son apogée : pourquoi ne pas l'éplucher également et en faire une spécialité insulaire ? Si les îles Scilly peuvent exporter des fleurs vers le reste de la Grande-Bretagne, pourquoi pas l'île d'Uist ?

Such enterprises, and others like them, would enable the islanders to broaden their economy so as to escape from a cycle of production which is largely restricted, now, to the export of store cattle and sheep against the import of most of the necessities of everyday life. A cycle of production as narrow as this leaves Uist with little or no security: an enlarged cycle of production could give the islanders a better life, but also a safer life.

Ces entreprises, et d'autres semblables, permettraient aux habitants de l'île d'élargir leur économie afin d'échapper à un cycle de production qui se limite actuellement à l'exportation de bovins et d'ovins de réserve contre l'importation de la plupart des produits nécessaires à la vie quotidienne. Un cycle de production aussi étroit laisse l'île d'Uist avec peu ou pas de sécurité : un cycle de production élargi pourrait donner aux habitants de l'île une vie meilleure, mais aussi une vie plus sûre.

As things stand now, the trend is towards an ever greater reliance on store cattle and sheep. A survey made by Dr. James Caird and colleagues of the Department of geography at Glasgow University shows that the cultivated area of South Uist covered 5,800 acres in 1913, but only 3,500 acres in 1955. Always narrow, the basis of native food-supply becomes narrower still. It reflects not only an outmoded economic organization. It reflects as well the long-engrained doubt of things ever being able to "be different." This is the mentality which despairs of seeing the law changed to enable a progressive enlargement of crofts: of seeing their economy transformed so that all the sons of a family could stay at home-instead, as now, of believing that all must "go out" save one. In another sense it is the mentality of those who applaud the purchase of the Inner Hebridean island of Rum by the Scottish Nature Conservancy, so as to provide another and still more select "reserve" for birds and wild animals in a country which has more than enough of that kind of thing already.

Dans l'état actuel des choses, la tendance est à une dépendance de plus en plus grande à l'égard des bovins et des ovins d'élevage. Une étude réalisée par le Dr James Caird et ses collègues du département de géographie de l'université de Glasgow montre que la zone cultivée de South Uist couvrait 5 800 acres en 1913, mais seulement 3 500 acres en 1955. Toujours étroite, la base de l'approvisionnement alimentaire autochtone le devient encore plus. Elle ne reflète pas seulement une organisation économique dépassée. Elle reflète également le doute longtemps entretenu que les choses puissent jamais «être différentes». C'est cette mentalité qui désespère de voir la loi modifiée pour permettre un élargissement progressif des exploitations agricoles, de voir leur économie transformée pour que tous les fils d'une famille puissent rester à la maison - au lieu de croire, comme c'est le cas actuellement, que tous doivent «sortir», sauf un. Dans un autre sens, c'est la mentalité

de ceux qui applaudissent à l'achat de l'île de Rum, dans les Hébrides intérieures, par la Scottish Nature Conservancy, afin de créer une autre «réserve» encore plus sélective pour les oiseaux et les animaux sauvages dans un pays qui en a déjà plus qu'assez de ce genre.

P110

Cooperative reorganization, the application of new farming methods to bogland, the lending of cheap capital to energetic islanders; these are the means whereby Uist could achieve a steadier foundation and a new security. The future of the Outer Hebrides need be. neither that of Rum, good only for birds and wild animals, nor that of St. Kilda, evacuated by its people in our own lifetime. South Uist and its neighbors can flourish, and with them their unique and admirable culture, without subsidies and doles. But only if the right things are done at the right time. The right time is now. Will they be done?

La réorganisation des coopératives, l'application de nouvelles méthodes agricoles aux tourbières, le prêt de capitaux bon marché à des insulaires énergiques, tels sont les moyens qui permettraient à Uist d'acquérir une base plus solide et une nouvelle sécurité. L'avenir des Hébrides extérieures n'est ni celui de Rum, qui n'est bon que pour les oiseaux et les animaux sauvages, ni celui de St Kilda, qui a été évacuée par ses habitants de notre vivant. South Uist et ses voisins peuvent prospérer, et avec eux leur culture unique et admirable, sans subventions ni subventions. Mais seulement si les bonnes choses sont faites au bon moment. Le bon moment, c'est maintenant. Ces mesures seront-elles prises ?

One last point for those who may nonetheless wonder whether anything can or should be done to preserve the people of the Hebrides in the Hebrides, the community life they have built over the centuries, and the unique and splendid cultural tradition they have kept alive in face of disaster and indifference. There is at least some valid comparison to be made with another northern group of islands which has a language and culture of its own: the Faroes and their people. Since 1900 the population of the Hebrides has continued to dwindle; and its average age has grown older. The population of the Faroe Islands, far in the northern seas, has actually doubled since 1900 and its average age grown younger.

Un dernier point pour ceux qui se demandent si quelque chose peut ou doit être fait pour préserver le peuple des Hébrides dans les Hébrides, la vie communautaire qu'ils ont construite au cours des siècles et la tradition culturelle unique et splendide qu'ils ont maintenue en vie face au désastre et à l'indifférence. Il y a au moins une comparaison valable à faire avec un autre groupe d'îles septentrionales qui possède une langue et une culture propres : les îles Féroé et leur population. Depuis 1900, la population des Hébrides a continué à diminuer et sa moyenne d'âge a augmenté. La population des îles Féroé, loin dans les mers du Nord, a en fait doublé depuis 1900 et l'âge moyen a rajeuni.

The Faroese language was written down more than a century ago, while Gaelic was written down from the earliest time of Christianity in the British Isles. Today, in South Uist, there is not even a steamer-sailings notice in Gaelic: but the native language of the Faroes serves education and church and law courts, and Thorshavn has two newspapers in Faroese. In the Faroe islands Danish is spoken by the old people and Faroese, increasingly by the young. In the Hebrides, by contrast, Gaelic, the language of the old and English, is increasingly spoken by the young. If the culture of the Faroe Islands is worth preservingand this preservation has helped vitally towards a great enlargement of Faroese life and living- can less be said for that of the Hebrides?

La langue féroïenne a été écrite il y a plus d'un siècle, tandis que le gaélique a été écrit dès les premiers temps du christianisme dans les îles britanniques. Aujourd'hui, à South Uist, il n'y a même pas d'avis de navigation en gaélique, mais la langue maternelle des îles Féroé sert à l'éducation, à l'église et aux tribunaux, et Thorshavn a deux journaux en féroïen. Dans les îles Féroé, le danois est parlé par les personnes âgées et le féroïen, de plus en plus, par les jeunes. Dans les Hébrides, en revanche, le gaélique, langue des anciens, et l'anglais sont de plus en plus parlés par les jeunes. Si la culture des îles Féroé mérite d'être préservée - et cette préservation

a contribué de manière vitale à l'élargissement de la vie des Féroïens - peut-on en dire moins de celle des Hébrides ?

P111

Look at these people: these weather-lined faces of men and women, these children of the islands. «I should hope,» said a Uist man to me, «that we could keep the life we have. It is a good kind of life. It is a better kind of life for us than the life of the cities.»

Regardez ces gens : ces visages d'hommes et de femmes marqués par le temps, ces enfants des îles. «J'espère, m'a dit un habitant de l'île d'Uist, que nous pourrons conserver la vie que nous avons. C'est une bonne vie. C'est une meilleure vie pour nous que la vie dans les villes.»

The events of past years may have worked much damage to firm hope and faith in the future. But there are many moments, most moments, when the damage seems nonetheless a shallow wound in Uist and Eriskay, Benbecula and Barra. Behind these thoughtful windclenched faces there lies a fund of wit and a fund of determination: these people cling to their island because they want no other home. Many are puzzled, some inwardly despair: but the courage and the sense of community they share with one another have a strong power to heal.

Les événements de ces dernières années ont sans doute beaucoup nui à l'espoir et à la foi en l'avenir. Mais il y a de nombreux moments, la plupart des moments, où les dégâts ne semblent être qu'une blessure superficielle à Uist et Eriskay, Benbecula et Barra. Derrière ces visages pensifs et crispés par le vent se cachent un fonds d'esprit et un fonds de détermination : ces gens s'accrochent à leur île parce qu'ils ne veulent pas d'autre maison. Beaucoup sont perplexes, certains désespèrent intérieurement, mais le courage et le sens de la communauté qu'ils partagent les uns avec les autres ont un fort pouvoir de guérison.

Consider these handsome women, blue-eyed, dark-haired, silver-haired as the years pass by: these men whose strong boned faces show the ever-driving wind in their every line. They are good branch of the family of man: they and their way oflife, their language and their music and their island, their clear-cut sense of right and wrong, their defiance of whatever would destroy them.

Considérez ces belles femmes, aux yeux bleus, aux cheveux foncés, aux cheveux argentés avec les années qui passent : ces hommes dont les visages solides et osseux montrent le vent qui souffle dans chacune de leurs lignes. Ils sont une bonne branche de la famille de l'homme : eux et leur mode de vie, leur langue, leur musique et leur île, leur sens aigu du bien et du mal, leur défi à tout ce qui pourrait les détruire.

Down the long roads of history their claim on life, on the life they have built and built again in spite of all discouragement, rings clearly out.

Sur les longues routes de l'histoire, leur revendication de la vie, de la vie qu'ils ont construite et reconstruite en dépit de tous les découragements, résonne clairement.

It rings out as surely as the cry of the wind and surf on their beaches, as firmly as the clamor and swing of the pipers who gather in Uist, year after year, to celebrate the spirit of this land, the music of this people.

Elle résonne aussi sûrement que le cri du vent et du ressac sur leurs plages, aussi fermement que la clameur et le balancement des joueurs de cornemuse qui se rassemblent à Uist, année après année, pour célébrer l'esprit de cette terre, la musique de ce peuple.

Tir a'mhurain, tir an eorna, Tir's am pailt a h'uile seorsa...

Land of bent grass, land of barley, land where everything is plentiful...

Must it remain a dream of olden times? -BASIL DAVIDSON

Pays de cocagne, pays d'orge, pays où tout est abondant... Doit-il rester un rêve d'antan ? -BASILE DAVIDSON